Introduction : Chaque évangile est une rencontre de Jésus

Parler de l"évangile de Jean en un week-end est une entreprise impossible. Chacun des évangiles est le fruit de dizaines d"années de vie et d"efforts de compréhension pour essayer de vivre le mieux possible, de devenir conscient des effets de la rencontre de Jésus, de celui qui est à l"origine de chacune de ces traditions. Chacun de ces évangiles doit être vu dans ce qu"il a d"original. Le souci de Jésus n"était pas un souci d"uniformité mais de donner à chaque être sa chance car chacun est unique. Le dire, en vivre, en être intimement convaincu, le vivre en communion avec d"autres n"est pas une idée abstraite pour Jésus mais se fonde sur l"expérience de celui qu"il appelle son père. Il y a une bienveillance à priori envers chaque être humain. Chacun peut en prendre conscience et est appelé à partager sa découverte, vaste tâche de communion au service de chaque être humain.
Les contemporains de Jésus de Nazareth attendaient un christ. Les textes de l"ancien testament sur le christ, sur celui qui doit venir, sont des résumés de l"histoire du peuple Israël avec son dieu, de sa fidélité à une loi qui lui vient de celui qui est à sa source et veut que ce peuple vive. Ce christ doit arriver. Ils n"attendaient pas du tout Jésus de Nazareth. Pour ceux qui l"ont rencontré, ce fut une surprise. Après coup, ils vont essayer de dire que Jésus était celui qu"ils attendaient car le messie ne pouvait pas être mieux que Jésus. Ils ne s"imaginaient plus pouvoir rencontrer quelqu"un qui l"emporterait sur Jésus. Donc avant de rencontrer Jésus, ils attendaient mais n"attendaient pas Jésus, ils étaient dans le courant juif d"attente.
Avec Jésus, ils font la bouleversante expérience que chaque être humain est la fin de ce qui était visé, de ce qui était voulu. C"est loin d"être évident car c"est une question de foi. Pour Jésus, au départ, cette foi est comme un grain de sénevé : on ne le voit que si on regarde bien avec les yeux qu"il faut. Ce n"est pas une question d"intelligence.
1) Le point de départ de chaque évangile
Chacun des évangélistes est membre d"une communauté dans laquelle il vit. Il écrit peut-être parce qu"il a le don de dire, une bonne mémoire et surtout sait écrire et lire. Cela ne veut pas dire que celui qui sait lire et écrire soit le maître le plus profond d"une communauté. Probablement Jésus savait lire. Savait-il écrire ? On ne peut pas encore l"affirmer d"une façon simple et nette. Donc ce n"est pas de cet ordre. Jean, l"auteur de l"évangile, est plus intelligent que Jésus. Cela va faire toute sa difficulté pour se convertir à Jésus. Tous les disciples étaient intimement conscients que ce n"est pas l"intelligence qui est première pour suivre Jésus. Mais, dans la vie des hommes, l"argent et l"intelligence sont toujours ce qui compte et nous ne sommes qu"au début de la civilisation de l"intelligence et du pouvoir de l"argent. Or l"intelligence n"est pas un but en soi et être riche généralement ne rend pas plus humain. Jean devra admettre que l"intelligence n"est pas première. On le voit dans le dialogue avec Nicodème : il sait tout mais il y a une chose qu"il ne sait pas, c"est qu"il ne sait pas. *"Tu es maître en Israël et tu ne sais pas ça"*. (Jn 3,10).
On a donc quatre évangiles. On peut les comparer mais il faut essayer d"abord de les comprendre chacun en lui-même et oublier tous les autres. Dans l"évangile de Marc, on ne trouve pas des événements, des paroles de Jésus; il n"en parle pas car cela ne le fait pas vivre. On peut ignorer des choses et être un bon disciple de Jésus. Matthieu et Luc sont très différents de Marc car chaque groupe de disciples a sa vie propre. Parmi les quatre évangiles, trois se ressemblent, on les appelle "les synoptiques"; ça veut dire que, d"un seul regard, on peut les comparer. Ils sont évidemment différents mais ils ont quand même la même façon de s"exprimer.

L"évangile de Jean est, lui, tellement éloigné des trois premiers qu"on se demande si on peut lui faire confiance ou à qui on doit faire confiance.
Ils ont cependant un fond commun, je l"appelle car j"ai choisi des mots qui m"aident "l"expérience fondatrice". Elle est le fondement de la vie de tout disciple. Son origine ne peut pas être séparée de la longue histoire du peuple juif mais, avec Jésus, quelque chose devient fondateur. Abraham n"est plus tout à fait le père, Moïse n"est plus la première référence. Ils ne sont pas rejetés. C"est plutôt Jésus qui devient notre père. Jean en est très conscient et a de nombreuses allusions à Abraham et Moïse mais c"est Jésus d"abord.
a) Une vie avec Jésus
L"expérience fondatrice part de cet être qu"ils ont rencontré dans les rues de son village, là où il est né, où il a vécu, où il a travaillé; c"est là qu"il s"est dit. On le voit de temps en temps à Jérusalem mais il n"est pas de Jérusalem. Cela va faire problème pour Jean qui est de Jérusalem, qui va se demander : qui est ce Galiléen qui ne connaît rien à rien mais qui dit des choses intéressantes ? Jésus, dans l"évangile de Jean, est traité de Galiléen, avec une note de mépris. Nicodème est de Jérusalem, il fait partie des gens qui qui savent lire, écrire et sont au courant de tout. Lorsqu"il prend la défense de Jésus, les Pharisiens lui disent : *"Serais-tu Galiléen toi aussi?"* (Jn 7,52).
L"expérience fondatrice est née du contact avec cet être, c"est la première étape : une vie avec Jésus à des rythmes divers. Des gens, comme Pierre, ont eu la chance d"être souvent avec lui, ils l"ont accompagné dans ses tournées. D"autres le voyaient moins souvent, lorsqu"il passait par exemple à Béthanie. Ce n"est pas la même l"expérience, les relations sont différentes mais tous l"ont entrevu, lui ont parlé et ne l"ont plus oublié. A son contact, ils découvrent un être hors du commun et, en même temps, ils font l"expérience de leur propre existence. Cela va les regrouper, sans faire une école, à des niveaux divers. Certains vont se réunir très souvent pour en parler; d"autres, de temps en temps. Cette première étape de l"expérience fondatrice est donc une vie avec Jésus. Il faut insister sur cela car la christologie va commettre l"erreur redoutable de parler de Jésus seul sans parler des siens. Jean a compris que la grandeur de Jésus, c"est parce qu"en sa présence, on se sent grand. C"est à chaque fois une histoire singulière parce que chacun ne pourra que rarement expliquer pourquoi, au contact de Jésus, il a cette conviction intime qu"il n"est plus une nullité. Donc il ne faut pas les séparer. La vie avec Jésus est inséparable de la vie de ceux qu"il a suscités en même temps.
b) Jésus est éliminé
Cette vie avec Jésus a duré à peine quelques années, à peine quelques mois. Tout ce qui était en train de naître est brutalement remis en question. Cette conscience nouvelle d"eux-mêmes, pour eux qui n „y étaient pas préparés, ils ne vont plus jamais l"oublier, même s"ils ne sont pas encore en mesure de la dire car ils n"avaient pas la formation pour en parler. Avant d"avoir le temps d"en prendre vraiment conscience, ils vont faire une expérience extrêmement douloureuse. On en trouve des traces dans l"enseignement des différents évangiles. Ils sont affrontés à l"épreuve redoutable de devoir vivre sans celui qui les faisait vivre car Jésus a été éliminé, tout simplement. Les politiciens et les hommes de religion ont estimé que ce Jésus devait être supprimé pour le bien du peuple. Celui qui est à l"origine de l"évangile de Jean est un ami du grand prêtre et il se souvient de ce jour là, quand Caïphe a dit : *"Il vaut mieux qu'un seul homme meurt et que la nation ne périsse pas toute entière"* (Jn 11,50), ce sont deux amis : *"Ce disciple était connu du grand prêtre"* ((Jn 18,15)). Le grand prêtre a probablement de bonnes raisons car il y a eu des émeutes contre l"empire romain, du sang versé. Il sait cependant que Jésus n"est pas un

révolutionnaire mais la raison d"état ne peut pas faire d"exception. Il n"y a aucun terme d"accusation dans Jean contre Caïphe ni contre Pilate. En présence de Jésus, Pilate commence à lui parler et même il a envie de faire quelque chose pour lui. Jésus lui fait comprendre qu"il ne peut rien faire : *"Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut; aussi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché"* (Jn 19,11). Ce genre de décision n"est pas facile à prendre ou alors il faut abandonner sa fonction. Pilate n"est vraiment pas homme à quitter sa fonction, même si cette conversation l"a bouleversé.

Un homme est témoin de tous ces événements et peut en parler. Ce disciple est au courant de beaucoup de choses, connaît beaucoup de monde à Jérusalem. Ce n"est pas un des des pêcheurs du bord du lac.

De telles petites scènes sont rares parce qu"on a oublié tout ça, parce que, pour des raisons apologétiques et théologiques, il a fallu dater la résurrection au troisième jour et cette épreuve, dans les récits, n"est plus qu"un mauvais week-end à passer. La réalité se retrouve un peu dans le récit des disciples d"Emmaüs : *"Ce qui est advenu à Jésus le Nazaréen, qui s'était montré un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple... Nous espérions, nous, que c'est lui qui délivrerait Israël"* (Lc 24,19-21), on a cru en lui car il avait créé un tel enthousiasme auprès de gens qui n"avaient jamais cru jusqu"ici qu"ils existaient mais on a eu tort d"espérer : *"Voilà deux jours que ces choses se sont passées"*. C"est dans le coeur d"êtres comme eux, tout à fait bouleversés, qu"il a manifesté sa présence.

c) La mort ne l"a pas eu

Ils font alors l"expérience de l"inouï. Le grand discours de Jésus dans Jean commence par : *"Que votre coeur ne se trouble pas"* (Jn 14,1). Tous les témoins de Jésus sont des gens qui l"ont connu, qui se sont écroulés sous la douleur du fait de sa suppression et qui paradoxalement, sans pouvoir l"expliquer, découvrent que la mort ne l"a pas eu. Alors tout ce qui était né au cours de la première étape n"était que le commencement de choses qui échappent à l"emprise de la mort.

2) L"enthousiasme de Marc

L"expérience fondatrice est une expérience de vie avec cet être prodigieux; cette vie même est tuée dans l"oeuf par l"élimination de celui qui en est l"âme; et paradoxalement sa présence continue à se manifester. Ces expériences sont presque indicibles. Ils ont essayé de les balbutier à ceux qui leur demandaient : Vous l"avez vu ?, il était vraiment là, au bord du lac ? Peu à peu on donnera des preuves à l"appui, des mains trouées... Les textes deviennent d"une lourdeur insupportable. On comprend parce que ce sont des choses ténues, très fortes mais indicibles. Pour celui qui en vit, c"est une évidence, mais celui qui n"en vit pas encore va demander des précisions et ces précisions vont s"écarter de la vie même qui est à l"origine de ces récits pour que les textes deviennent de plus en plus rassurants, raisonnables. C"est humain, il ne faut pas le leur reprocher mais il faut en prendre conscience. Cette expérience est tellement forte qu"à partir de ce moment là, on va avoir une première tradition autour de ces disciples, de ces gens bouleversés par cet inouï, souvent des gens simples. Pierre, le pêcheur du bord du lac, tout cela le dépasse. Alors tout devient possible dans leur tête : *"Alors on verra le fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et gloire*" (Mc 13,26), quand il va revenir, plus personne ne lui résistera, il sera le grand vainqueur, il vaincra Lucifer. On a des tas de textes triomphants et Jésus qui, au départ, était cette présence qui les faisait vivre, va être maintenant interprété à partir de textes qui ne le concernent pas : le fils de l"homme qui vient sur les nuées, ce sera lui, puisqu"on est en train de faire

l"expérience que la mort n"a pas eu le dernier mot avec lui. Ce qu"ils vivaient était très fort mais très ténu comme toutes les choses spirituelles.
Alors cela suscite évidemment beaucoup d"enthousiasme, une joie débordante. On croit que c"est la fin tout simplement : la souffrance a assez duré, toutes les horreurs qu"on a connues sont enfin finies. Et celui qui va venir, c"est évidemment Jésus de Nazareth et non un autre; le fils de l"homme, c"est Jésus de Nazareth. C"est tout le premier évangile : tout devient possible à cause de la qualité d"une expérience que l"on a faite. On se trompe peut-être mais ça n"a pas beaucoup d"importance. C"est une tradition d"enthousiasme; c"est une tradition qui est prête à tout croire. Ils utilisent des textes qui existaient par ailleurs mais qui sont sortis de leur contexte et appliqués à Jésus. Marc, pendant longtemps, a vécu de l"attente de Jésus, c"est le seul évangéliste qui en vit à 100 %. Cet enthousiasme a déclenché alors toute cette folie dans le bon sens du mot. Il ne faudra pas s"étonner qu"au bout du compte, on se rendra compte qu"on s"est trompé, que Jésus n"est pas venu comme ça.
On en a un autre exemple dans l"évangile de Jean d"une erreur d"interprétation. *"Le bruit se répandit alors parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Pourtant Jésus n'avait pas dit à Pierre : "Il ne mourra pas", mais : "S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne"* (Jn 21,23), on s"est trompé mais c"est ça qui l"a fait vivre. Dans une relation, on peut se faire illusion et, un jour ou l"autre, on devra abandonner son illusion mais pas trop tôt, quand on est en mesure de le faire. Pour notre tradition chrétienne aujourd"hui, le moment est venu de constater que la christologie a fini son temps. Et c"est indispensable. Il faut toujours respecter la petitesse de l"être humain, non pas pour l"écraser mais pour être tout simplement vrai, pour être soi-même.
3) La méfiance de Matthieu
Matthieu précisément va se méfier de cet enthousiasme. Il est juif. Il réfléchit. Il va donc écrire un évangile parce qu"il ne peut pas dire la même chose que Marc. Il ne va pas rejeter l"attente car il ne peut pas rejeter ce qui a fait vivre des générations de disciples mais il va y mettre une sourdine. Le Seigneur vient ou ne vient pas mais ce qui est sûr pour lui, ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur..., qui vont être sauvés. Il se méfie de toute cette liturgie, de cet enthousiasme. L"important à ses yeux, c"est l"exigence d"être disciple de Jésus. A la fin de l"évangile, les disciples ont rendez-vous avec Jésus sur une colline, ils sont tous là et Jésus apparaît. On ne traduit jamais ainsi les mots qui suivent : *"Et cependant ils doutent"*, ils le voient et cependant ils doutent. En français, le plus souvent on a : "Eux qui avaient douté", ce n"est pas tout à fait la même chose. Matthieu ne nie pas l"extraordinaire mais il ne veut plus s"appuyer sur lui, même s"il y en a. Les disciples font une nouvelle expérience de Jésus pour dépasser l"extraordinaire qui serait Dieu. Car l"extraordinaire est chaque être humain. Il faut de nouveau la foi car un être à cinq milliards d"exemplaires, ce n"est pas extraordinaire, c"est banal. Or c"est chaque fois nouveau aux yeux de la foi.
Donc Matthieu se méfie. Son évangile va donc comporter des paroles qu"on ne trouve pas chez Marc sur ce qu"est un disciple, selon ce que Jésus a laissé entendre. On a cinq grands discours dont le plus connu est le discours sur la montagne. Matthieu pense qu"il faut d"abord réfléchir à ça, à l"exigence d"être disciple; ça vaudra mieux que tous les enthousiasmes. L"attente est entièrement transformée par Matthieu mais il ne la passe pas sous silence car, selon la mentalité juive, on respecte toujours la foi des pères : les premiers disciples ont vécu ainsi, dans l"attente du retour de Jésus, on ne peut plus rêver comme eux mais on ne sait jamais car peut-être, un jour... Il faut donc toujours garder ce qui vient du passé et savoir le

dépasser, c"est l"originalité de la tradition juive. Jean, l"auteur de l"évangile va se trouver affronté à ça.
Selon Marc, le retour du Seigneur sera une fête. Matthieu dit : Oui, ce sera la fête pour cinq mais pour les cinq autres, ce ne sera pas si gai que ça. C"est la parabole des vierges sages et des vierges folles. Matthieu est toujours comme ça, c"est son point de vue. On attend la venue de Jésus, il va tout arranger, il fera bien tout puisqu"il vient au nom de Dieu, il revient en puissance car, la première fois, c"était un peu raté, mais la deuxième fois... Pour Matthieu, il ne faut pas tout attendre de lui et il va insister sur la responsabilité de chacun avant sa venue. Le roi vient, ce sera la fête mais il sera d"abord un juge. C"est la parabole du jugement dernier. Il n"y a pas de jugement dernier chez Jean, chez Luc, chez Marc. C"est du Matthieu. Les difficultés de la vie dans les communautés l"ont amené à mettre l'accent sur l"exigence, elle est à toutes les pages car il pense que, sans cette perspective du jugement, les gens ne prendraient pas la vie au sérieux. Il attribue à Jésus ses propres sentiments avec cette conviction que, si on adopte l"attitude qui convient, il n"y aura pas de jugement dernier. C"est très juif. Pour nous, c"est écrit dans l"évangile, donc c"est vrai et ça va arriver.
4) L"accueil de tous chez Luc
Luc est païen. Jésus n"avait pas eu le temps d"arriver chez les païens puisqu"on l"a éliminé avant. La question se posait donc pour eux de vivre avec les disciples juifs, avec Jésus. Les actes posent le gros problème de l"admission des païens. Le problème sera vite résolu car Jésus a toujours admis tout le monde, évidemment aussi les païens. Il avait à dire la vérité de l"être humain dont il était un exemple vivant, il en vivait et voulait la communiquer aux autres. Il rencontre un jour un centurion romain qui lui demande une guérison à distance. Jésus ne va pas chez lui, c"est pour ça que nous avons une guérison à distance, car il n"a pas encore réfléchi au problème. La solution pour admettre les païens viendra à partir de l"essentiel que Jésus aura fait et vécu et ce problème va se résoudre de lui-même.
Dans l"évangile de Luc, on aura des scènes de gens qui normalement ne devraient pas être admis et qui sont admis quand même. Luc est vraiment l"évangile de l"admission de tous : ceux qui observent la loi et ceux qui ne l"observent pas, les Pharisiens et les femmes pécheresses, des gens honnêtes et des gens qui le sont moins etc... La vie est si dure et il faudrait encore leur faire observer la loi ? Il y a tout un enseignement de Jésus là-dessus. Paul, Luc pourront s"appuyer sur cette façon de faire : on peut devenir disciple de Jésus sans nécessairement observer toute la loi juive. Paul dirait aujourd"hui : on peut être disciple de Jésus sans être chrétien. On comprend pourquoi Paul n"a pas été admis par ses coreligionnaires. Ces choses doivent aujourd"hui être vues car nous sommes dans une situation de mutation, ce n"est pas une question de réforme. Il est urgent de se rassembler, d"être ensemble pour se centrer sur l"essentiel afin de rendre une mutation possible parce que, pour les réformes, c"est trop tard.
Si Matthieu est le fils aîné de la parabole de l"enfant prodigue, Luc est plutôt le défenseur : c"est mon enfant, c"est ton frère. En présence de Jésus, tout le monde est admis. Jésus est à table avec un Pharisien qui l"invite pour parler un peu avec lui, par sympathie. A ce moment là, une femme arrive, *"une pécheresse de la ville"*. Elle entre et touche Jésus. La réaction de cet homme qui aime son Dieu, qui aime la loi, qui s"interroge sur Jésus et voudrait mieux le comprendre : *"Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche"* (Lc 8,39), il ne peut pas être un homme de Dieu puisqu"il est en contact avec elle, autant dire que Dieu est en contact avec tout le monde et donc n"est guère fréquentable.

Il est trop petit pour voir Jésus, il grimpe sur un arbre pour essayer de le voir : *"Zachée, descends vite car il me faut demeurer aujourd'hui chez toi"* (Lc 19,5), c"est un chef de publicains, un homme de rien, il ne fait pas le poids, il n"a pas la taille. Luc, c"est tout le temps comme ça. On se fait des idées sur notre nullité, nous croyons vraiment que nous sommes des miettes, tout juste bons à être marchés dessus. La présence de Jésus fait cesser ça : *"Ramassez les morceaux afin que rien ne se perde"* (Jn 6,12). Il leur a fait comprendre qu"il n"était pas un chef politique ni un christ mais il veut être une présence qui, sans cesse, nous incite les uns les autres à nous accueillir alors que nous sommes intimement persuadés que ça n"en vaut pas la peine, parce que, des miettes, ça ne se ramasse pas. C"est une parabole violente : *"Il n'existe pas de volonté auprès de votre père qu'un seul de ces petits soit perdu"* (Mt 18,14).
Jésus ignore même les pécheurs et le péché; il ne parle que d"êtres perdus. Ce n"est pas la même chose. Etre des pécheurs, de pauvres pécheurs, pardonner nos péchés, il ne connaît pas. Ce n"est pas dans le vocabulaire de Jésus. C"est un vocabulaire religieux : il y a les pécheurs et les saints, les justes et les méchants. Pour Jésus, il s"agit d"êtres perdus. Dans le Notre Père, il ne dit pas : "Remets-nous nos péchés", mais "Remets nos dettes", les dettes à l"égard de l"amour, à l"égard de quelqu"un. C"est très différent, jusque dans le vocabulaire. Ce n"est pas par hasard. Mais que nous soyons perdus et donc que nous ayons besoin les uns des autres, il est tout à fait d"accord. Il ne nous prend pas pour des champions et même il nous dispense de la perfection. Jean l"a compris car il était gnostique et la gnose veut que les gens soient parfaits. *"Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis"* (Jn 20,23), si vous vous pardonnez mutuellement, vous êtes tous dispensés de perfection. Il sait que le royaume est presque impossible : *"Pour les hommes, cela est impossible mais, pour Dieu, tout est possible"* (Mt 19,26). Pierre : *"Combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ? Jésus lui répond : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à soixante-dix-sept fois"* (Mt 18,21-22), il n"y a que sept fois en toi ? Il y a des gens à qui je pardonne 77 fois. Il y a donc des gens qui devaient énerver Jésus. Avec lui, on s"engage sur une autre voie, ce n"est pas toujours du domaine de l"intelligence mais ce n"est pas contre non plus; c"est d"un autre ordre.
Marc, c"est l"enthousiasme, c"est la rencontre. Mais il faut vivre; il n"y a pas que l"enthousiasme, il faut vivre la relation. Matthieu, c"est l"exigence et c"est important. Matthieu est plutôt du côté juif. Avec Luc, on est côté païen, la compréhension, l"accueil.
Jésus était cet être qui était à la fois enthousiaste, c"est clair dans sa vie, et qui pourtant était réaliste; il était infiniment exigeant mais il a toujours su accueillir tout le monde. Cela lui donne une stature extraordinaire mais il reste admirablement homme, paradoxalement; c"est un être humain animé par quelque chose qui dépasse l"humain, cet humain est plus qu"humain.
5) La conversion de Jean
Jean va essayer de le dire dans son prologue mais c"est si mal compris : désormais nous devons tout comprendre à partir de la petitesse de la précarité : *"Le verbe, précarité est devenu*", il ne faut plus rêver de grandeur, de gloire, l"être humain n"est jamais hors précarité. *"Dieu, personne ne l'a vu, jamais. Celui-là, dans sa précarité, nous l'a raconté"* (Jn 1,18). C"est une affirmation de la tradition johannique, une fois qu"ils ont fait l"expérience de Jésus. Donc ce n"est pas avant que Jésus ne vienne parmi nous. C"est lui vécu avec les siens, suivi de l"épreuve douloureuse de son élimination et l"expérience de l"inouï, cette épreuve connaît un terme. A ce moment,

on reste vraiment dans ce qui fait le propre de l"être humain : quelque chose qui commence, qui est condamné à mourir et qui échappe quand même à la mort.
Jean croyait à la toute puissance de Dieu. Ce n"est peut-être pas faux mais ce n"est pas encore Dieu, c"est une approche. La rencontre de Jésus lui fait découvrir un être humain qui affiche à terme qu"il sera comme Dieu sans renier sa précarité. C"est la grande conversion johannique, d"un gnostique qui préférait Dieu à l"être humain. C"est extraordinaire ce qu"il comprend à ce moment là. Or on ne l"a pas compris car on est devenu des gnostiques nous-mêmes et on met d"abord Dieu, on fait tout préexister en Dieu; c"est gnostique. Jean voulait nous en guérir.
Sa première conclusion est aussi dans la ligne de l"expérience fondatrice: il ne faut pas chercher à quitter notre mystère humain mais essayer de nous ouvrir à ce mystère parce qu"il contient un "plus" et ce plus n"est ni au-dessus ni en dessous ni avant ni après. Pour faire comprendre ce "plus", il donne une parabole : *"Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits"* (Jn 12,24), notre précarité est toujours exposée à la mort, c"est la condition d"accès au principe vital. Il n"y a pas quelque chose qu"on ajoute au grain; il y a quelque chose qui existe au moment de la mort car, pour les gnostiques, il n"y a pas de mort, il n"y a ni naissance ni mort, la vie spirituelle est au-delà de la naissance et de la mort. Jean a cru tout cela mais, depuis la rencontre de Jésus, il sait qu"il y a mort mais, ou bien la mort a raison et c"est Lazare; ou bien c"est l"être spirituel qui comprend la nécessité de mourir et c"est Jésus. Ce n"est pas la même chose. C"est la méditation de Jean sur la mort où il met en parallèle la mort de Lazare et celle de Jésus.
C"est là que l"être atteint son accomplissement et, dans cet accomplissement et surtout à cause de la victoire sur la mort, il y a un "plus" qui se manifeste. C"est Dieu en précarité et Dieu hors précarité, nous ne savons pas ce que c"est : *"Dieu, personne ne l'a vu, jamais"* , c"est la conclusion de son prologue. Pour un mystique, c"est une affirmation très forte. Cela ne veut pas dire que, d"un trait de plume, il va renoncer à toute sa mystique.
Au départ, les communautés ne comprenaient que des juifs. Ensuite il y a eu l"admission des païens, des non juifs. Avec Jean, c"est l"admission de tout être spirituel dans la communauté de Jésus à condition que la communauté veuille bien reconnaître le mystère spirituel d"un chacun, qui n"appartient à aucune religion. Marcel Légaut disait de même : la spiritualité est plus vaste que le christianisme.
L"originalité de l"évangile de Jean est de reconnaître que parler de Dieu séparément de l"être humain, c"est se faire illusion. Il faudra donc avoir une expérience de l"être humain forte, pleine, pour que, dans sa plénitude même, Dieu lui parvienne car il n"est pas hors précarité : *"Le verbe précarité est devenu"*. C"est vraiment l"originalité de Jean.
Il faut donc voir de plus l"originalité de Jésus : sans jamais souhaiter qu"il soit autre que l"être humain qu"il est, sa plénitude manifeste Dieu. Il faut cesser la représentation classique, d"abord Dieu puis l"homme. C"est la conversion johannique mais, à partir de là, chaque être humain comme être spirituel, chaque disciple par rapport à Jésus, va comprendre que Jésus le révèle à cette profondeur. Ce n"est pas quelque chose qu"on va lui apporter. Chaque être paradoxalement est déjà en train de vivre ce qui est déjà manifeste dans la destinée de Jésus. Jésus révèle ce qui est le plus souvent caché dans la vie des êtres humains. C"est la seule rencontre de Dieu en vérité, la rencontre de Dieu selon la précarité de l"être humain.
L"évangile de Jean est difficile car toutes les paroles attribuées à Jésus sont des paroles de méditation où Jésus et l"auteur de l"évangile sont aussi présents l"un que l"autre.

I- Originalité de l"évangile de Jean

Toutes les traditions qui sont à l"origine des évangiles sont toutes parties du choc de la rencontre de Jésus. Le Jésus de Jean est très différent du Jésus des trois autres évangiles. Cette première constatation a toujours été faite et semble évidente. Comment est-ce possible ? On explique traditionnellement que ces textes ont été dits par Jésus mais dans l"intimité car ils font preuve d"une maturité et d"une densité remarquables. Jésus parlait dans les rues, parfois mais plus rarement dans les synagogues, sur une barque ou lors de rencontres mais, pour certains de ses amis, il a eu des confidences qu"il n"a pas faites en public. Donc il y a des choses importantes, des choses spirituelles qui ne sont pas directement accessibles aux gens de la rue mais demandent un auditoire particulier.

1) Deux enseignements

Avoir deux enseignements : un enseignement dans la rue et un enseignement pour les intimes, ce n"est pas très Jésus, c"est déjà plus favorable à une conception gnostique des choses, une conception que Jean connaît par ailleurs. C"est une très grande tentation : des spirituels se retrouvent entre eux et risquent de se considérer comme nettement au-dessus du commun des mortels. Jean a sûrement eu cette tentation mais celui qui l"en a guéri, c"est Jésus. Donc paradoxalement l"explication traditionnelle de deux auditoires, un auditoire plus intime et un autre public, en fait était avancée parce que la question se pose de savoir si toutes ces paroles dans Jean sont vraiment de Jésus. C"est plus vraisemblable s"il les a dites dans un climat d"amitié et de confidence.

Aucun exégète ne défend encore cette interprétation. On reconnaît que les méditations de Jean sont l"oeuvre d"un grand spirituel et il faut essayer de comprendre maintenant son témoignage. Cela ne veut pas dire que Jean n"a pas repris de temps en temps aussi des paroles de Jésus mais les grandes affirmations, même dites dans l"intimité, peuvent difficilement être attribuées à Jésus : *"Je suis la lumière du monde", "Je suis la vie"*... Ces paroles sont capitales mais ce n"est quand même pas possible que cela vienne de Jésus. Celui qui parle comme Jésus aurait parlé, d"être à être, est un être spirituel assez exceptionnel qui a probablement très bien connu Jésus, même si c"est indirectement, et cette rencontre a eu un impact sur sa propre vie. Jésus est celui qui le guérit de sa supériorité spirituelle. Mais nous ne pouvons pas recueillir ces paroles comme si c"était des paroles qui venaient directement de Jésus. Plus personne ne l"affirme aujourd"hui.

2) Deux traditions

L"avantage aussi de cette interprétation traditionnelle est de permettre de garder l"autonomie de Pierre à côté du disciple bien-aimé. Pierre est le chef et il ne faudrait pas que ce disciple bien-aimé commence à contester l"autorité de Pierre. C"est très important pour la tradition. Donc si des gens peuvent avoir une expérience spirituelle très forte, si Jésus peut faire des confidences aux spirituels, dans le concret, tout le monde continue à obéir à Pierre. C"est important pour l"organisation de l"église. C"est d"autant plus important que l"interprétation d"un disciple qui aurait reçu ce message de Jésus et l"aurait mis par écrit, se trouve littéralement dans le texte de notre évangile. Au chapitre 21, on voit effectivement que sont mis en parallèle Pierre et, comme dit le texte, "le disciple que Jésus aimait". C"est la scène de résurrection au bord du lac, la pêche miraculeuse, le déjeuner sur la plage. Ce déjeuner s"achève par une conversation entre Jésus et Pierre qui concerne à la fois la mort de Pierre et la mort du disciple bien-aimé. Ce disciple était très vieux et ne devait jamais mourir mais mais, comme dit le texte, on a mal compris : *"Jésus n'avait pas dit qu'il ne mourrait pas mais "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que t'importe*

?". Manifestement il est mort et il est clair que Jésus n"a pas voulu dire ça. Ces textes sont écrits assez tard puisqu"ils supposent la mort de celui qui pensait qu"il ne mourrait pas mais cela ne veut pas dire que les souvenirs évoqués ici ne remontent pas très haut.

a) Attribution à Jean de Zébédée

Le texte continue : *"C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits et nous savons que son témoignage est véridique. Jésus a accompli encore bien d'autres actions; si on les racontait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait".* Donc ce texte dit que c"est ce disciple qui a tout écrit et la tradition a continué de le répéter. On peut déjà noter qu"on parle de livres; donc Jésus appartient déjà nettement au passé, on en parle dans les livres. En fait, ce 21 ème chapitre a été ajouté à l"évangile de Jean. La conclusion du chapitre 20 le montre : *"Jésus a accompli en présence des disciples encore bien d'autres signes qui ne sont pas relatés dans ce livre* (il vient d"achever son témoignage; il a écrit son livre); *ceux-ci l'ont été pour que vous croyez que Jésus est le christ, le fils de Dieu et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom ".* C"est vraiment la conclusion de son évangile. L"auteur a écrit vingt chapitres, il s"est inspiré de quelques moments forts qui lui sont parvenus dans sa tradition, ceux qui sont le plus porteurs de vie. Son but n"est pas d"être exhaustif car Jésus a fait bien d"autres signes.

b) L"auteur n"est pas juif

On a éprouvé la nécessité d"ajouter un nouveau chapitre car cet évangile était tout à fait autonome par rapport aux autres. Il est l"oeuvre d"un disciple qui n"a jamais rencontré Jésus, il en est l"auteur principal, il l"a écrit mais il n"a connu Jésus que par le témoignage d"un "premier disciple", comme je l"appelle, qui est un contemporain de Jésus. Jésus a rencontré Pierre, Madeleine, beaucoup d"autres et notamment celui que j"appelle "le premier disciple", il n"a pas de prénom, c"est un juif tout ce qu"il y a de plus juif.

L"auteur de l"évangile n"est pas ce "premier disciple" car ce Jean n"est absolument pas juif. On s"en rend compte en lisant les commentaires des exégètes et des penseurs juifs : à leurs yeux, Jean n"est pas un juif. C'est un peu excessif mais il est bon d"en prendre acte. L"attitude de l"auteur de l"évangile à l"égard des juifs n"est pas tendre : les juifs ne comprennent rien à rien, se disent fils d"Abraham et complotent la mort de Jésus... Son but n"était pas d"attaquer la tradition juive mais les responsables religieux qui ne veulent rien changer. Il ne le supporte pas et est très dur. Il fait bien la différence entre les responsables religieux et le peuple : le peuple aime Jésus et seuls les chefs religieux sont responsables de sa mort et non les responsables politiques. Ce n"est pas Rome qui a voulu la mort de Jésus, il le démontre.

3) L"origine de cet évangile

a) Jean est un gnostique

Donc la tradition johannique repose sur un ensemble de témoignages de disciples, comme les autres évangiles, mais il y a une personnalité principale, "le premier disciple", qui est un contemporain de Jésus et qui l"a très bien connu. Plus tard, ce premier disciple a rencontré un être spirituel qui était un gnostique, un non juif car il devra être informé de la tradition juive, et il devient son maître. C"est une personnalité extraordinaire qui va être à la source de la conversion de ce Jean. Jean va donc quitter sa propre tradition; ce n"est pas encore la tradition gnostique mais appelons-la ainsi. La tradition qui va devenir gnostique, qui ne l"est pas encore mais est en train de le devenir, a aussi traversé les siècles. Au deuxième siècle, une guerre à mort a opposé la tradition des apôtres, des évêques, contre les spirituels

gnostiques qui devront se cacher et seront malmenés par cette autorité jeune, naissante.

b) qui voudrait réconcilier la tradition juive et la tradition gnostique

L"auteur de l"évangile voudrait que la tradition juive s"ouvre au monde entier, devienne universelle. Elle l"est déjà quand on la comprend bien. Depuis l"exil, les juifs n"opposent plus leur peuple à l"Egypte par exemple. Dans l"Exode, Dieu jette des Égyptiens à l"eau pour sauver les juifs. Depuis l"exil, les juifs ont été bien accueillis dans la ville d"Alexandrie et ils vont réécrire l"histoire. Dans le livre de la Sagesse, les Égyptiens sont aussi à respecter : *"Car tu aimes tous les êtres et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait"* (Sag 11,24). Donc cette universalisation est vraiment en cours à partir de l"exil car les juifs sont mêlés aux autres et leur destin, même s"il y a une originalité juive, n"est plus vécu comme exclusion. Mais Jean, comme spirituel, trouve que les juifs ne reconnaissent pas assez l"autonomie de chaque être spirituel car il faut encore, à leurs yeux, qu"il devienne juif. C"est un des reproches de Jésus aux Pharisiens : *"Vous parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte et, quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la Géhenne deux fois plus que vous"* (Mt 23,15), vous le rendez encore pire qu"avant. C"est intéressant de voir cette réflexion, c"est comme si les païens pouvaient devenir comme eux.

Jean demande que la tradition juive s"ouvre et reconnaisse toutes les traditions spirituelles. La tradition juive a au moins mille ans d"écrit. Ni la Grèce ni Rome ne peuvent en dire autant et l"Egypte est dans un moment creux. La tradition et la culture juives sont les plus vieilles du bassin méditerranéen, ils ont donc un sentiment de supériorité qui est normal. En ce sens là, nous sommes encore dans cette conception du Dieu de l"ancien testament qui veut son règne universel pour tout le monde, nous sommes les héritiers d"un rêve juif beaucoup plus que d"une fidélité à Jésus.

Pour comprendre l"évangile de Jean, il faut évoquer cette double sensibilité spirituelle : la tradition juive dont nous sommes les héritiers, et la tradition gnostique de gens qui, avec raison, trouvent que la dimension spirituelle est d"un autre domaine, d"un autre ordre. Jean connaît ces deux traditions et espère de tout son coeur réconcilier les deux tendances. Il ne veut pas opposer le monde juif au monde spirituel plus universel. Il ne veut pas que le monde juif se dilue dans une perspective spirituelle plus vaste comme soit-disant plus universelle. Il voit et respecte l"originalité des deux.

4) En parlant de Jésus, il parle de lui-même

Pour lui, Jésus est un être tout à fait singulier, vraiment juif et décrit comme un juif dans son évangile. Or cet être, dans sa petitesse, dans sa précarité d"être humain, est véritablement universel. Pour savoir qui est l"être humain, il faut le regarder, lui : *"Ecce homo !"*. Alors c"est tragique car l"être humain dans sa manifestation, dans sa précarité, apparaît toujours ballotté entre deux pouvoirs, le pouvoir religieux et le pouvoir politique. C"est d"une actualité atroce. On voit, dans l"évangile de Jean, Jésus faire deux fois le retour entre les autorités juives et les autorités romaines et, au bout du compte, on lui donne un manteau royal et une couronne d"épines. "Ecce Homo" : le seul roi, le seul mystère est l"être humain bafoué, méconnu, outragé. C"est le témoignage de Jean, selon le premier disciple qui a vu ça, qui a assisté à ce va-et-vient. La tradition johannique repose sur un premier témoin qui est tout ce qu"il a de plus juif et sur un deuxième qui est beaucoup moins juif, qui connaît la tradition juive mais n"aurait pas pu écrire son évangile et s"adresser aux juifs comme il le fait sans ce premier disciple.

a) Jésus est sa lumière

En donnant son témoignage, en parlant tout simplement de lui, l"auteur de l"évangile de Jean atteint une expérience universelle. Même s"il se réfère constamment à

Jésus, même s"il est, comme le tournesol, orienté vers Jésus, on a l"impression qu"il parle toujours tout simplement de lui-même. Jean, dans sa maturité spirituelle, a pu attribuer des paroles à Jésus : *"Je suis la lumière du monde"* (Jn 8,12), mais il n"a pas hésité à dire ce qu"il vivait et c"est en disant ce qu"il vivait qu"il rendait le mieux témoignage au mystère de l"être humain dans une référence incessante à celui qui est vraiment l"accomplissement de l"être humain, Jésus. Aujourd"hui, il dirait : j"ai eu beaucoup de maîtres, Jean-Baptiste, Nicodème mais celui qui m"a véritablement illuminé, ma lumière, la lumière de ma vie, la lumière du monde, c"est Jésus. Jean écrit :"*Je suis la lumière du monde"*. Le style est tout à fait différent.

b) Jésus est le pain qui le nourrit

Son style est brutal : déjà la loi le faisait vivre mais le véritable pain qui le nourrit, ce n"est plus la loi; le véritable pain, ce n"est plus Moïse qui l"a donné; le nec-plus-ultra en ce qui concerne le pain, c"est Jésus. Il ne dit pas que Moïse ne donne pas de pain, c"est déjà du pain *"mais ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel"* (Jn 6,32). Donc Jésus dit : *"Je suis le pain de vie"*. Il faut comprendre au-delà du style littéraire. C"est ce disciple, celui qui écrit l"évangile, qui fait part de son expérience à lui.

c) Jésus est son maître

Par exemple, il va évoquer les difficultés de Pierre. A un moment donné, il doit vraiment choisir. Il commence à connaître Jésus, il est intéressé par cet homme car parler comme lui, peu le font. Mais arrive un moment décisif et la question dans Jean devient : Jésus sera-t-il son maître ou bien un maître parmi d"autres ? Une telle question ne se pose pas à Pierre, le pêcheur du bord du lac; il n"a jamais eu de maître mais il a rencontré Jésus et ne pense même pas qu"il rencontre un maître. C"est trop compliqué pour lui. Mais c"est vrai qu"à un moment donné, Pierre s"est demandé s"il allait rester avec Jésus parce que Jésus ne veut pas être le christ, se mettre à la tête du peuple d"Israël notamment pour chasser les Romains. A ce moment là, Pierre est très bouleversé : *"Alors Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner"* (Mc 8,32), tu manques de foi, tu te déprimes... Jésus est très dur : *"Passe derrière moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes"*, tes voies ne sont pas mes voies. Il y a là une contestation, c"est à prendre ou à laisser, on suit ou on ne suit pas. Dans l"évangile de Jean, ce sera Jésus ou ce ne sera pas Jésus : *"Dès lors, nombre de ses disciples se retirèrent et cessèrent de l'accompagner"* (Jn 6,66). Suivre Jésus conduit à remettre en question pas mal de vérités qui paraissaient très importantes. Ils sont toujours confrontés à celui que Jésus a été. Jésus demande : *"Voulez-vous partir, vous aussi? Pierre répond : "Tu as les paroles de vie"*. Pierre n"a jamais dit ça, il est resté abasourdi et a compris que Jésus cherchait à le remettre sur la bonne route. Cette scène est très dure, violente. Jésus et Pierre ne peuvent plus se parler et ils sont en silence pendant six jours. Jésus ne peut pas concéder quelque chose d"essentiel car c"est la question d"un Dieu tout-puissant ou non, qui gagne, qui l"emporte : le fils d"homme est entre les mains des fils d"homme. Jésus maintient qu"un être humain est entre les mains des êtres humains et que Dieu ne peut pas changer cette situation, changer au sens d"intervenir. Isaïe avait déjà réfléchi à ça : *"Le Seigneur me vient en aide, c'est pourquoi je ne ressens pas les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre"* (Is 50,7), Dieu ne peut pas empêcher les coups mais aide à les supporter. Jésus effectivement donne l"impression de ne pas être affolé lors de sa crucifixion, à part ce fameux cri : *"Pourquoi m'as-tu abandonné ?"* (Mc 15,34). Le premier disciple était là, il note que Jésus s"est chargé de sa croix lui-même. C"est un petit détail mais l"évangile de Jean est plein de petits détails. C"est sa destinée, c"est sa fidélité. C"est très simple et c"est fort.

Donc l'évangile de Jean évoque cette confrontation entre Jésus et Pierre et, en même temps, c'est un dialogue de maître à disciple au niveau spirituel : *"A qui irions-nous ?"*. Il ne peut pas quitter Jésus qui donne les paroles qui vont vivre. Cela relève de la méditation de Jean mais elle s'inscrit dans des récits qui lui sont antérieurs. Pour bien comprendre l'évangile, il faut d'abord comprendre le premier disciple car il est bien au courant de ce que Jésus a vécu, c'est vraiment un contemporain de Jésus. Dans la tradition johannique, l'évocation du Jésus de jadis, des événements qui lui sont arrivés, reste très importante. Il ne s'agit pas d'oublier ce passé car c'est maintenant le nouvel-âge, la nouvelle spiritualité et ce qui était avant peut disparaître. Jean a préféré s'en remettre à Jésus plutôt qu'à ces "connaissances du salut" qui s'appellent "gnose". Le salut de l'être humain ne relève pas d'une connaissance spirituelle; le salut de l'être humain relève de l'être humain lui-même, et, en Jésus, cela s'est manifesté : *"La loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse; la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus"* (Jn 1,17). Un être humain vaut plus qu'une théorie spirituelle. A ce moment là, comme il le dit dans son évangile il n'est plus possible de mettre à mort un homme pour la gloire de Dieu : *"L'heure vient où qui vous tuera estimera rendre gloire à Dieu"* (Jn 16,2). Jésus est mis à mort pour la gloire de Dieu car Dieu est quand même plus grand que l'homme. *"Ils en arriveront là pour n'avoir connu ni le père ni moi"*, ils ne connaissent ni Dieu ni l'homme.

5) Dieu et Jésus selon Jean

a) Jésus est Dieu en précarité

La grande méprise de notre tradition johannique vient de ce que Jean parle comme un gnostique, alors que lui a essayé de l'éviter le plus possible. Nous avons fait préexister Jésus à lui-même : *"Il était au commencement avec Dieu"* (Jn 1,2). On dit toujours que l'incarnation est une invention de Jean. Pour Jean, c'est l'erreur : on ne peut pas faire préexister Jésus à lui-même car on risque de se tromper et sur Dieu et sur l'homme. Notre idée de l'incarnation est tout à fait différente de celle de Jean. Jean a vu Jésus, sa maturité humaine, l'accomplissement humain que suppose toute sa vie, comment il a suscité d'autres à leur vraie dimension et leur a fait prendre conscience qu'ils existaient aussi; ensuite cette vie est étouffée dans l'oeuf, Jésus est éliminé et, paradoxalement, Jean insiste beaucoup sur l'échec de l'élimination, Jésus est toujours là. Dans tout ce qui les fait vivre au contact de Jésus, il y a quelque chose d'éternel, on ne sait pas quoi, mais il y a quelque chose sur laquelle la mort n'a pas de prise. Alors Jean s'écrie : Dieu n'est plus ni avant ni après; l'être humain qui est en train de s'achever, qui est en train de vivre, paradoxalement, vit un "plus" : *"De sa plénitude, nous avons tous reçu"* (Jn 1,16). C'est pour cela qu'il devient le disciple de Jésus. Jésus est cet être humain accompli mais dont l'accomplissement montre qu'il y a plus que lui-même. Cela ne semble pas possible parce que Dieu est toujours le tout-puissant, le fort, celui qui gagne, l'éternel. Or l'être humain n'est ni éternel, ni tout-puissant. Nous les avons toujours opposés. C'est la grande erreur quand on a vu Jésus dans sa faiblesse, dans sa précarité mais dans une précarité qui paradoxalement ne peut pas être éliminée. C'est quelque chose d'infiniment petit mais qui demeure. C'est là qu'est Dieu, le vrai Dieu, le véritable Dieu. Avant lui, on connaissait un Dieu pour un temps. Donc *"Le verbe précarité est devenu"* (Jn 1,14), cela veut dire : depuis que l'on a rencontré Jésus, on ne peut plus parler d'un Verbe et d'un Dieu qui seraient préexistants. On peut encore le dire mais, avec Jean, il faut avouer : *"Dieu, personne ne l'a vu jamais. Jésus, celui-là, l'a raconté"* (Jn 1,18).

Cette affirmation *"le verbe précarité est devenu"*, suppose Jésus rencontré, une vie avec lui, une opposition, une tentative de tuer ça dans l'oeuf et l'expérience que quelque chose échappe à la mort. Dans tout cela, Jésus, ses disciples et nous, nous

sommes mêlés. Là Dieu se manifeste vraiment. Maintenant dire que Dieu existe avant le monde, on ne sait pas très bien ce que cela signifie car on sépare Dieu du monde et Dieu est là où n"est pas le monde. Cela pose de très grands problèmes aux philosophes. Pour Jean aussi, on a dit beaucoup de choses concernant l"homme et Dieu; maintenant, depuis que Jésus est venu, seul l"être humain accompli manifeste Dieu, tel qu"il se manifeste en Jésus. Cela vaut pour Jésus mais peut-être que ça vaut pour nous, car dès qu"on l"a vu, on ne peut plus voir Dieu en dehors de notre propre histoire. Et ça va tout à fait dans la ligne de l"histoire juive : Abraham connaîtra Dieu en faisant sa route. On ne peut pas le connaître indépendamment de l"histoire dans laquelle on s"engage vis à vis de lui.

b) Jésus n"est pas Dieu descendu du ciel

Pour nous peut-être, il y a un quiproquo dans la lecture de Jean : on a toujours cru qu"il s"agit de Dieu dans sa préexistence, de Dieu qui vient chez nous. Ce n"est pas ce qu"il a voulu dire mais que, depuis qu"ils ont vu Jésus au milieu d"eux et l"aventure dans laquelle il les entraîne, là Dieu se manifeste. Ce n"est plus hors de nos structures. Ainsi on comprend le dialogue de Jésus avec Philippe : *"Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le père"* (Jn 14,9), regarde-moi et tu verras Dieu. C"est exactement ça et ce n"est pas la négation de Dieu mais ça veut dire que porter son regard sur Dieu, indépendamment du regard sur soi et sur son voisin, est devenu impossible. *"Tu comprendras plus tard"*, la grandeur de chaque être humain devant laquelle Jésus est à genoux. Telle est la grande révélation de Jean. Pour Pierre, son maître et son seigneur est tombé sur la tête.

On a le droit de se prosterner devant Dieu, les religions ont leur raison d"être mais l"homme n"est pas fait pour la religion, c"est la religion qui est faite pour l"homme. Pour trouver Dieu, on est tenté de remonter à la source, aux racines de l"arbre pour voir d"où ça vient, pour voir Dieu qui est à la racine. Non, il est dans les fleurs. *"Je suis le vrai cep et mon père est le vigneron"* (Jn 15,1), la vigne, c"est nous, ce n"est pas lui; la vigne dit qui est le vigneron. Donc il n"y a plus moyen de dissocier Dieu de nous. Ce n"est pas du tout réduire Dieu à nous, c"est se refuser désormais de parler de Dieu abstraction faite de nous. Cette façon de faire, pour Jean, est pleine de sens et peut encore nous aider, mais, avec Jésus, nous sommes désormais sur un autre plan. C"est ainsi qu"il faut comprendre la tradition johannique mais on a toujours compris gnostiquement : si Jésus est Dieu et qu"il vient chez nous, alors le regarder permet de voir Dieu et, comme il ressemble comme deux gouttes d"eau à son papa, on voit son papa.

6) L"autorité dans l"évangile de Jean

Cela n"avait jamais été dit avant Jean, l"auteur de l"évangile. Il écrit son évangile avec une espèce de force et d"autonomie : "Ce qui est écrit, est écrit", ce qu"il a à écrire, il l"écrit. Jésus n"a jamais dit ce que Jean écrit. Son témoignage était tellement différent de tout ce que Jésus disait que personne ne s"y trompait et ne l"aurait attribué à Jésus. On l"a fait après et cela va poser un très grand problème : est-ce qu"on va garder cet évangile, ce témoignage ? Par l"ajout du chapitre 21, on a pu le garder. Ce chapitre montre qu"il y a une tradition de Pierre, une tradition des apôtres, une tradition d"autorité. Pierre est le chef et tout le monde le sait; il est à la tête des brebis. Jean l"admet parfaitement à condition d"exercer l"autorité de façon spirituelle : "M"aimes-tu ?", si vraiment tu aimes, ce n"est pas trop dangereux. Alors Pierre est moins triste. Une autorité est peut-être incapable d"aimer mais elle est nécessaire et inévitable. Dans l"évangile de Jean, il n"y a pas d"autorité, pas d"apôtres, il n"y a que des disciples. L"autorité, les apôtres, ne vient ni de Jean, ni de Marc, ni de Matthieu. Elle vient de Luc, c"est le seul évangile où il y a les apôtres et les disciples, c"est la

tradition d"autorité et la seule qui a réussi. Elle a réussi parce qu"elle a intégré l"autorité. Dans Jean, il n"y a pas d"autorité, il n"y a pas d"apôtre.
Jésus dispensait de la perfection spirituelle : si on accepte de se pardonner mutuellement, on aura une perfection qui sera bien au-dessus de toutes les perfections individuelles. Jésus dit : *"Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera tenu au ciel pour délié"* (Mt 18,18), l"autorité a le pouvoir de pardonner les péchés Dans Jean, il n"y a que des disciples : " Le soir de ce même jour..., là où se trouvaient les disciples, Jésus vint et leur dit... : *"Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis"* (Jn 20,19-23); le mot apôtre est absent. C"est une tradition sans autorité. Mais il fallait une autorité pour reconnaître cet évangile : *"C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits et nous savons que son témoignage est véridique"* (Jn 21,24). Heureusement qu"ils ont fait ça, sinon l"évangile de Jean ne serait pas dans l"histoire. Cela s"est passé vers 170-180. Cet évangile ne se pose pas la question de l"autorité, de savoir ce que Jésus a dit, de répéter ce que Jésus a dit; il se pose simplement la question d"une vie spirituelle : entendre parler de Jésus par des êtres qui ont été transformés par lui, c"est être devant quelque chose qu"on n"a jamais vu et il faut en témoigner, hommes et femmes; d"où l"importance des femmes dans Jean.
Or très tôt, l"autorité, ceux qui ont fait l"ajout, ont atténué la place des femmes. Quand on lit ce chapitre 21, on a : *"Ce ci fut déjà la troisième fois que Jésus se manifesta aux disciples, éveillé des morts"* (Jn 21,14). Les deux premières fois concernent l"apparition aux disciples sans puis avec Thomas. Avant, le récit avec Marie-Madeleine est oublié car c"était une femme. Au moment de la rédaction, les disciples sont devenus des apôtres. Luc fait la même chose : les femmes et les disciples sont mis entre parenthèses. Jésus s"est montré à des femmes : " Ces propos leur semblèrent pur radotage et ils ne les crurent pas" (Lc 24,11); des hommes rencontrent Jésus sans le reconnaître d"abord mais ils vont finir par le reconnaître. Ils retournent à Jérusalem tout contents mais on leur dit : *"Il est vraiment ressuscité; Simon l'a vu"* (Lc 24,34). Quand les femmes l"ont vu, quand les disciples l"ont vu, il n"est pas encore vraiment ressuscité.
La tradition johannique est une tradition spirituelle, donc très libre. L"auteur vit à l"intérieur d"une tradition mais dit ce qui lui paraît essentiel. Son problème n"est pas de répéter ce que Jésus a dit mais de dire son mystère en référence constante avec Jésus. Il dit son expérience mais sa référence à Jésus est incessante et constante. Ce n"est pas le cas de l"évangile de Thomas et c"est pour cela qu"il ne sera plus reconnu parmi les évangiles. L"évangile de Thomas accepte Jésus dans la mesure où il transmet la doctrine éternelle gnostique. L"auteur de l"évangile de Jean se veut disciple de Jésus. Il n"est pas contre les doctrines éternelles mais il fait davantage confiance au mystère de l"être humain quand il atteint la densité de Jésus. C"est le choix johannique et l"auteur de l"évangile l"a fait à l"occasion de la rencontre d"un premier disciple qui était contemporain de Jésus et qui l"a bouleversé.

II- Le premier disciple

A) La tradition johannique

C"est à la fin de l'évangile qu"on peut écrire le prologue. Commencer par le prologue, c"est s"exposer à la pire des confusions. On ne peut comprendre le prologue que Jésus une fois accompli, sinon on lui donne des titres et on le fait préexister à lui-même. La tradition johannique s"étale sur un siècle : une présence initiale qui a duré longtemps, le premier disciple, et un jeune disciple qui a été bouleversé par cette

présence. Pendant ce siècle, il semble que la tradition johannique s"articule autour de trois axes : l"axe du souvenir; l"axe de l"approfondissement et l"axe du partage ou de la mise en commun.

1) L"axe du souvenir

Le souvenir est évidemment lié à la singularité et à l"unicité de Jésus. Jésus est déjà éliminé depuis des dizaines d"années, quand on écrit l"évangile, mais il y a toujours ce souvenir incessant le concernant. C"est le premier disciple qui en est le garant et le témoin principal.

2) L"axe de l"approfondissement

L"approfondissement est lié à celui que j"appelle : l"auteur principal de l"évangile, qui n"est pas le premier disciple et qui n"est pas un juif. C"est un gnostique qui s"est converti grâce à la rencontre du premier disciple. L"approfondissement est le fruit de cette rencontre mais est l"oeuvre principalement de cet homme dont on ne connaît même pas le nom, qui est l"auteur principal de l"évangile de Jean.

Cet approfondissement est lié évidemment au devenir soi. Pour lui, seul celui qui est devenu soi voit Jésus en vérité. C"est pour ça que son évangile est écrit à un tout autre niveau que les autres évangiles. Pour lui, on commence par être disciple du disciple de Jésus, un premier maître, et quand on est devenu soi, on voit Jésus en esprit et en vérité, selon son nom : *"Ces choses ont été mises par écrit afin que vous croyiez que Jésus est le christ, le fils de Dieu et afin qu'en croyant vous ayez vie en son nom*" (Jn 20,31), en son nom et plus selon les titres car Christ et fils de Dieu sont des titres, ce n"est pas encore Jésus en son nom. Les titres cessent quand on est devenu soi dans la relation à Jésus. C"est donc un véritable approfondissement. C"est le témoignage de Jean.

3) L"axe du partage ou de la mise en commun

Ce témoignage du premier disciple et cet approfondissement de son disciple, et donc l"oeuvre qui en a découlé qui est l"évangile de Jean, sont également le fruit d"une mise en commun. Ces deux êtres ne sont pas restés des isolés. Les bénéficiaires, les héritiers, ont essayé de s"approprier ce témoignage, cet approfondissement, car ils savent très bien que le premier disciple et l"auteur de l"évangile sont des disciples comme eux.

C"est très voulu dans l"évangile. Il n"y a que des disciples, personne ne peut prétendre être autre que disciple. La distinction apôtre et disciple relève de la tradition de Luc. On la trouve aussi chez Matthieu car il est en contact avec Luc et peut admettre cette distinction mais il n"y est pas très favorable et le dernier mot de Jésus à la communauté : *"Étant partis, faites disciples toutes les nations"* (Mt 28,19), vous avez été mes disciples, je vous demande de faire des disciples. Le mot "apôtre" n"est même pas dans l"évangile de Marc ni dans Jean, l"ont-ils oublié ? Le point de vue de Luc est du côté de l"efficacité et c"est plutôt bon pour traverser les siècles. Mais l"essentiel n"est pas l"indispensable et l"indispensable n"est pas l"essentiel. Il faut être disciple de Jésus pour rappeler ça, pas seulement diacre des apôtres.

A cause de cette troisième dimension de mise en commune, d"appropriation, de "commune union", tout au long de cet évangile, on a toujours un "nous", partout, dès le prologue : *"Il a établi sa tente parmi nous; nous avons vu sa gloire"* (Jn 1,14. Dans le dialogue avec Nicodème et dans tous les dialogues, Jésus passe toujours du "je" au "nous". La communauté de Jean, petite communauté naissante, petit "nous", est face à la grande tradition juive de Nicodème, qui a mille ans d"histoire. La Samaritaine représente la dimension spirituelle universelle de tous les temps, qui ne se réfère pas à Jérusalem : *"Nos pères ont adoré sur sur cette montagne et vous, vous dites : C'est à Jérusalem qu'on doit adorer. - L'heure vient et nous y sommes"* (Jn 4,20-22). Là aussi, il y a "nous".

Donc souvenir lié à l"unicité de Jésus; approfondissement lié à celui qui, au nom d"autres et pour aider les autres, invite au devenir soi, condition indispensable pour pouvoir reconnaître Jésus en esprit et en vérité; "commune union" : cette exigence est commune et doit être partagée, ce n"est pas une succession de gens qui vont arriver l"un après l"autre à leur accomplissement même si chacun la vit à sa façon. Donc, quelque soient la singularité et l"unicité de Jésus, si singulier que soit le devenir soi, tout cela est une "commune union". *"Je suis le cep, vous êtes les sarments"* (Jn 15,5), l"image de Jésus montre qu"il est vraiment de notre côté car quand on est le cep, on est du côté de la vigne, on n"est pas du côté du vigneron. C"est très voulu dans Jean. Dans Jean, Jésus dit aussi : *"Le père est plus grand que moi"* (Jn 14,28). Au premier siècle, on pouvait encore l"écrire, mais plus au troisième siècle.
Cependant il faut maintenir l"indispensable à travers tous les siècles, c"est ce qui a fait vivre. On en a un bon exemple au niveau des évangiles : ce qui était le moteur de la relation à Jésus, de l"approfondissement de soi au sein de cette relation et donc d"une nouvelle expérience de celui qu"on appelle traditionnellement "Dieu", ce moteur était l"attente de Jésus. Luc est le seul qui, avec courage, a dit : si on continue à attendre, on va mourir. Alors que faire sinon l"ascension du Seigneur Jésus ? Donc 70 ans après son élimination, Luc parle de l"ascension du Seigneur. Elle était devenue indispensable. Aujourd"hui, elle ne l"est plus.
C"est pour ça que cette troisième dimension, cette mise en commun, est très importante car elle nous incite à trouver ce qu"il faut faire aujourd"hui. Et dans quelques années, ce sera dépassé forcément. Et pourtant quelque part, il y a l"essentiel : souvenir de Jésus, approfondissement de chacun.

B) Le premier disciple

L"oeuvre de Jean est inexplicable sans la présence de ce premier disciple. Il n"est peut-être pas unique, il y en a sûrement plusieurs, mais il y en a un qui tient une place absolument privilégiée, qui est la référence première. Dans la tradition johannique, ce n"est pas Paul; il est pratiquement absent de l"évangile de Jean, pas tout à fait car il y a quelques rares allusions à Paul mais ils ne se réfèrent pas à lui. C"est une tradition autonome. Les communautés johanniques vivent encore de leur propre singularité. Cela ne veut pas dire qu"elles nient les autres traditions. Plus tard on va rassembler les évangiles et la tradition apostolique, la tradition de Luc, a recueilli les différents témoignages, dont l"évangile de Jean.
Donc ce premier disciple est présent d"une façon diffuse dans cet évangile. On ne peut pas le reconnaître avec certitude, il n"y a que deux fois une allusion explicite, manifeste, sous la forme "un autre disciple". C"est vraiment très discret. C"est aussi voulu car même celui à qui on se réfère sciemment, dont on est l"héritier, est simplement "un autre disciple", un parmi les autres. C"est vraiment très important.
1) L"ambassade de Jérusalem (Jn 1,19-29)
Tout de suite après le prologue, on lit : *"Voici le témoignage de Jean le Baptiste, quand les juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : "Qui es-tu ?"*. Pour Jean, personne n"est en mesure de dire qui il est, sauf Jésus. Dans la mesure où nous nous approchons de nous-mêmes en vérité, nous constaterons alors une relation de plénitude exceptionnelle entre Jésus et nous-mêmes. Qui es-tu ? C"est la première question dans l"évangile.
Il y avait une ambassade. Elle est composée de prêtres et de lévites qui viennent s"informer. Le premier disciple est encore tout jeune à cette époque et fait partie de l"ambassade. L"autorité de Jérusalem veut avoir des renseignements sur Jean-Baptiste. D"où la question : Qui es-tu ? mais à un autre niveau : on vient l"interroger

pour savoir si on doit le cautionner ou le contrecarrer. Donc l"autorité veut voir clair pour agir en conséquence. C"est intéressant de voir que la tradition johannique peut dire que leur maître, le premier disciple, est là dès le début, avant même l"entrée en scène de Jésus car cela explique qu"ils n"ont pas besoin de se référer à d"autres. Dès le début, ils sont mis au courant, avant même qu"on ne parle de Jésus car on ne parle encore que du Baptiste, celui qui était avant Jésus.
Ici on n"est pas du tout dans le contexte des petits Galiléens. C"est Jérusalem où on s"interroge sur cet homme : qui est-il ?, pour qui se prend-il ? C"est d"autant plus inquiétant qu"il est de la confrérie : son père est prêtre et normalement il doit devenir prêtre comme son père. Or il ne prétend pas du tout être prêtre de Jérusalem; au contraire, il semble prendre un peu ses distances. Donc il est absolument nécessaire de savoir qui est cet homme. Les petits pêcheurs du bord du lac ne se posent pas ce genre de question. On est dans le milieu des hautes sphères, non avec le petit peuple. Ces autorités vont tout normalement proposer leurs services et seront étonnées quand Jésus leur répondra : *"Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs"* (Mc 2,17). Jean ajoute : *"Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et qu'il n'avait pas besoin d'être renseigné sur personne : lui savait ce qu'il y a dans l'homme"* (Jn 2,24-25), il refuse leurs services, il n"en fait pas ses confidents. Pour Jean, on le voit dans le dialogue avec Nicodème, ce n"est pas d"abord une question de compétence et d"autorité, de haute sphère, c"est d"un autre ordre. Jésus a donc raison : chaque chose vient en son temps, il s"adresse d"abord aux gens simples, tels qu"ils sont, sans idées toutes faites, sans théorie. Nicodème connaît un tas de choses mais c"est ce qui l"empêche de rencontrer Jésus.
Le premier disciple est d"abord situé dans son contexte originel, au milieu des notables, les responsables de Jérusalem. Lui-même a été envoyé en ambassade afin de dire qui est Jean-Baptiste. Mais on ne rencontre pas Jean-Baptiste sans en être marqué lorsqu"on est un être ouvert : il devient disciple du Baptiste, il oublie tout et n"est plus que disciple de Jean. Cela, les chefs ne l"avaient pas prévu.
2) Le disciple de Jésus (Jn 1,35)
"Le lendemain, Jean se tenait encore là avec deux de ses disciples. Fixant les yeux sur Jésus, il dit".
Jean voit passer Jésus, les autres disciples entendent ce qu"il dit. L"auteur de l"évangile montre par là que, si son propre maître, le premier disciple, a connu Jésus, c"est déjà grâce à quelqu"un qui l"a amené à Jésus. Cela l"intéresse beaucoup car c"est son propre cas : il n"a jamais connu Jésus mais a rencontré quelqu"un qui l"a connu. D"où l"importance capitale de Jean-Baptiste dans l"évangile de Jean : il tient lieu du témoin, de l"ami indispensable dans la vie spirituelle. Or cet ami, même s"il est le témoin, n"est pas la vérité : *"Il n'était pas la lumière mais le témoin de la lumière"* (Jn 1,8). Quand on prend conscience qu"on n"est pas la lumière, on donne son témoignage, mais, avec raison, il faut distinguer entre le témoignage et la lumière. Sans Jean-Baptiste, le premier disciple n"aurait jamais connu Jésus. Le témoin est indispensable; sans témoin, il n"y a ni accès à Jésus, ni accès à soi. Donc Jésus se connaît par témoignage mais le témoignage n"est pas la vérité éternelle : *"Vous avez envoyé à Jean et il a témoigné de la vérité... Il était la lampe qui brûle et qui brille. Vous avez voulu vous-mêmes vous réjouir une heure à sa lumière"* (Jn 5, 33-35), une lampe pour une heure. Et c"est pour tout le monde comme ça. L"auteur de l"évangile montre que la figure de Jean-Baptiste, la figure du maître, est indispensable pour devenir soi et, en même temps, que ce maître indispensable n"est jamais la vérité. C"est très fort dans l"évangile de Jean. C"est une tradition différente de la tradition apostolique où les apôtres sont la médiation entre les gens et Jésus, où ils

détiennent par grâce la vérité et vont l'imposer. Ce n'est pas la tradition johannique : *"Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la vérité, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière mais le témoin de la lumière"* (Jn 1,7-8). Jean-Baptiste, par ce qu'il est devenu dans la tradition johannique, tient la place des apôtres dans la tradition de Luc. Ce sont deux traditions parallèles.
"*Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus... André, le frère de Simon-Pierre, étaient l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus"*. Il y a donc deux disciples avec Jean-Baptiste. L'un des deux, c'est André, le frère de Simon, que Jésus a appelé Céphas. On ne dit rien sur l'autre.
3) Le premier disciple est un prêtre qui se convertit
Le lieu d'origine du premier disciple est le milieu sacerdotal. La première remise en question de sa vie est Jean-Baptiste. Changement qui le bouleverse car il est envoyé pour ramener Jean-Baptiste et c'est le contraire qui se passe : Jean-Baptiste le touche profondément. Pour la première fois, il relativise Jérusalem grâce à Jean-Baptiste.
Mais il ne s'attendait pas, en venant au bord du Jourdain, à rencontrer quelqu'un qui venait, lui aussi, voir Jean-Baptiste. C'est imprévu au programme. Jésus est l'imprévu plutôt que le prévu. S'il correspond au prévu, il s'agit probablement d'une attente qui doit mener à lui mais il faudrait se demander si c'est encore lui. Le titre "christ", à la rigueur, pourrait lui convenir, à condition que ce titre finisse par mourir parce qu'il n'est pas adéquat. Aucun titre n'est adéquat en ce qui concerne Jésus. Il est "Jésus" et le nom veut dire ce qu'il est. Les titres ne sont qu'une aide pour approcher du nom : *"Ceci a été écrit pour que vous croyez"*, non pas que le christ est Jésus, mais *"que Jésus est le christ"* (Jn 20,31). Christ est antérieur à Jésus, christ est quelque chose qu'on attend, quelque chose qu'on espère. Jean croit que chaque être attend quelque chose, espère trouver celui dont la rencontre est indispensable pour devenir soi. C'est notre expérience à tous mais celui qui permet de se connaître vraiment soi-même, n'est pas n'importe qui.
Avec Jésus, la relativisation durera tout au long de l'évangile. Le prêtre de Jérusalem, le premier disciple, a vu Jésus avec un fouet en main. Cela ne s'oublie pas. Ce n'est que dans Jean. Ce geste signifiait, non pas la restauration, mais le nettoyage radical : *"Ne faites pas de la maison de mon père une maison de trafic"* (Jn 2,16), il faut un temple, des impôts mais cela ne l'intéresse pas. Ce fouet ne se trouve que dans l'évangile de Jean, il n'est pas destiné aux Galiléens, il est vraiment destiné aux prêtres.
4) intéressé déjà par le mouvement pharisien
Ce premier disciple, avant de connaître le Baptiste, s'est déjà intéressé au mouvement laïc dissident. A Jérusalem, et partout où il y a des juifs, il y a un mouvement dont les gens s'appellent "les Pharisiens". Le mot veut dire : les séparés, les dissidents. La séparation qu'ils vivent, leur dissidence, est la prise de distance par rapport au pouvoir sacerdotal de Jérusalem. Ils reconnaissent le pouvoir sacerdotal de Jérusalem issu de la révolution des Macchabées. Les Macchabées ont pris la tête de la révolte du petit peuple menacé par le grand empereur voisin, Antiochus Epiphane, qui ne tolère plus les juifs, la religion juive et place son dieu à lui dans le temple de Jérusalem. C'est insupportable pour eux car on touche à l'essentiel. Lorsque le peuple ne peut plus vivre de celui qui le nourrit, qui est la référence par la loi, l'accepter serait renoncer à soi-même. On ne peut pas renoncer à soi-même, à devenir soi-même, même pour Dieu.
Malheureusement, peu à peu, les anciens dirigeants de la révolte des Macchabées vont devenir les nouveaux rois, les nouveaux prêtres; ils vont essayer d'accumuler le pouvoir royal et le pouvoir sacerdotal. Les Pharisiens acceptent d'être avec eux pour

la défense de l"âme et du coeur d"Israël mais les suivre quand il s"agit de politique et de domination, ils le refusent. D"où le mouvement des dissidents, des laïcs qui estiment que Jérusalem est devenue trop politique et trop tournée vers le passé. Ce sont les deux reproches qu"ils leur font. Ils sont trop politiques : leur but, en fait, est de sauver leur vie face aux Romains qui sont les plus forts. On trouve donc deux clans : ceux qui veulent résister et ceux qui, au fond, n"ont qu"un seul but, que l"étranger ne touche pas à l"acquit, à la religion établie. Les Pharisiens ne peuvent pas être d"accord avec eux. Deuxième point sur lequel ils ne peuvent pas être d"accord : les prêtres de Jérusalem ne s"intéressent qu"au passé et le présent ne peut que répéter et redire cette histoire de Dieu avec son peuple qui a été vécue avec Moïse. Toutes les prophéties ne sont que des rappels, des actualisations d"une expérience qui appartient au passé quant à l"essentiel. Les Pharisiens sont aussi attachés à cette histoire passée, à ce Dieu qui par Moïse a donné la loi, mais le tout est de vivre aujourd"hui dans la même fidélité. Ce qui compte, c"est la fidélité d"aujourd"hui. Celui qui a suscité Israël dans le passé, le suscite aujourd"hui et aujourd"hui annonce demain. Donc l"essentiel est à venir et ils formulaient l"avenir qui vient par un mot : la résurrection. Les prêtres ne croient pas à la résurrection puisqu"ils ne croient qu"au passé. Ce mouvement des Pharisiens a fait l"histoire juive depuis la chute de Jérusalem en 70. Le sacerdoce juif n"a pas eu d"avenir, il était trop lié à une structure, le temple, et la destruction du temple l"a ruiné. A certain moment, les laïcs peuvent discerner l"essentiel.

Lorsque Paul est à Jérusalem et doit se défendre à la fois contre les Pharisiens et contre les prêtres, *"ils écrie dans le Sanhédrin : "Frères, je suis Pharisien, fils de Pharisiens. C'est pour notre espérance, la résurrection, que je suis mis en jugement". A peine eut-il dit cela qu'un conflit se produisit entre Pharisiens et Sadducéens"* (Aa 23,6). Croire à la résurrection, c"est croire que l"essentiel est devant. C"est le premier sens de la résurrection. Et c"est une résurrection commune. On croit toujours que c"est une expérience individuelle, elle est commune et, pour Paul, s"il y en a un qui est ressuscité, c"est nécessairement valable pour tous : *"Si les morts ne ressuscitent pas, le christ non plus n'est pas ressuscité"* (I Cor 15,16).

5) disciple de Nicodème

Le premier disciple va reconnaître et adhérer de tout son coeur à ce mouvement pharisien. C"est un homme intéressant, ouvert à Jean-Baptiste, ouvert aux laïcs dissidents. Il a rencontré Nicodème, un laïc, maître des Pharisiens. Il nous donne un tableau merveilleux de ce Nicodème, le maître de son maître. Quand il rencontre Jésus, il a une réelle disponibilité mais il ne renie ni Jean-Baptiste, ni Nicodème. Il n"a pas un seul et unique maître, qui commande tout. C"est une tradition d"être à être, de coeur à coeur avec des prénoms : Nicodème, Jean, Jésus. On aurait pu espérer qu"elle continue : Jean, Jésus, le premier disciple, l"auteur de l"évangile... Humainement, c"est impossible, il faudrait une succession de "parfaits". La tradition apostolique a pu survivre car, lorsqu"il y a une case vide, on peut la remplacer; Matthias remplace Judas etc... Avec Jean, on reste ouvert à.... Mais ce n"est pas se convertir, c"est-à-dire s"abandonner totalement avec tout ce qu"on est, comme si un seul était capable de nous respecter jusqu"au bout. L"adhésion à Jésus ne sera jamais une abdication de soi-même. Lui-même ne le supporterait pas. Pour le faire comprendre, il va laver les pieds. *"Toi, Seigneur, me laver les pieds !"* Jésus lui répondit : *"Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi"*, dans ce cas, *"pas seulement les pieds mais aussi les mains et la tête"* (Jn 13,6-7). C"est le genre de réflexion des gens du bord du lac. C"est très émouvant. A travers celui à qui on donne sa foi, c"est Dieu qui nous aime plus que nous-mêmes. Il ne vous dispense pas de nous aimer mais c"est parfois difficile de s"aimer, ça peut prendre du temps.

Le premier disciple a donc parlé à l"auteur de l"évangile de ce Nicodème. On a un tas de détails sur lui. La force, le génie de l"auteur, c"est qu"il a recueilli beaucoup d"informations, il est plein de tous les êtres dont il vit et il réussit à dire l"essentiel en quelques phrases.
Nicodème était un notable. Parler à Jésus était risqué. Donc quand il le voyait, il le voyait... la nuit car un notable doit prendre des précautions. Mais quand le moment viendra de prendre sa défense au grand jour, il sera là. Jésus devient gênant pour les autorités. Au moment de la Fête des Tentes, les autorités se demandent s"il va venir ou non car ils commencent à avoir peur. Sa présence déclenche un certain enthousiasme et ils ne veulent pas le laisser faire. Il faut au moins le mettre sous surveillance. Ils ne savent pas que faire. Ils doivent intervenir sans provoquer de révolte. Ils envoient donc des gardes pour l"arrêter. Le mot employé est un mot technique, ce ne sont pas des soldats romains. A Jérusalem, à cause de tous les compromis entre l"occupant et l"autorité religieuse établie, ils avaient leurs gardes à eux; il s"agit bien des forces des autorités religieuses de Jérusalem. Pour arrêter Jésus à Gethsémani, ces forces auront besoin de quelques soldats romains car ça ne se passe pas dans le temple. Les synoptiques disent simplement que Jésus est arrêté. Jean sait comment ça s"est passé car il était là.
Les gardes reviennent sans Jésus : *"Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?"*. *Les gardes répondirent* : *"Jamais un homme n'a parlé comme cet homme !"* (Jn 7,45). Ce qu"il a pu dire n"intéresse surtout pas les chefs qui répliquent : *"Est-il un seul notable qui ait cru en lui ou un seul des Pharisiens ?*". Il parle bien seulement pour les gens sans instruction, *"pour cette racaille qui ne connaît même pas la loi"*, mais il n"a pas fait de théologie, il n"a pas le langage d"école. Jésus avait quand même des amis Pharisiens.
C"est alors que Nicodème intervient. Il sait *"que personne ne peut accomplir les signes que Jésus fait si Dieu n'est pas avec lui"* (Jn 3,2). Il va le défendre. Est-il disciple de Jésus ? Il est présent dans l"évangile de Jean jusqu"au bout. Ici il prend sa défense au nom de la loi. C"est intéressant car les gnostiques, au nom de la vie spirituelle, ont rejeté l"état juif, la loi et donc la loi est considérée par eux comme un degré inférieur, comme toute religion. Il dit : *"Notre loi, condamne-t-elle un être humain sans qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il fait ?"*. Il faut d"abord écouter avant de condamner et ensuite il faut apprendre à connaître ; c"est un terme très précis, apprendre à connaître ce qu"il fait. Si c"est du nouveau, il faut un peu de temps pour savoir ce qu"il fait mais pour dire que ça ne ressemble pas à l"ancien, il ne faut pas beaucoup de temps.
La tradition de la loi ne condamne pas à priori, elle écoute d"abord et puis elle essaie de voir ce qu"un être humain fait. D"où la question à Jean-Baptiste : qui es-tu et qu"est-ce que tu fais ? Et si tu ne sais pas qui tu es, pourquoi baptises-tu ? Il ne faut pas prendre des initiatives lourdes de conséquences quand on ne sait pas tout à fait qui on est. Donc il parle selon leur tradition dans ce qu"elle a de meilleur et on aurait pu lui répondre qu"il a raison mais que ce n"est pas facile. La réponse est remarquable : *"Serais-tu Galiléen, toi aussi ?"*. Au sein du bloc de la foi, toute dissidence est considérée comme étrangère et impure. Le non conforme est impur, relève de l"étranger. Le non conforme et l"étranger menacent ce qui est pur et durable. Dans Jean, Jésus est toujours présenté comme le prophète de Galilée. Cela a toujours une connotation d"admiration, d"appel à la conversion pour les gens de Jérusalem, mais aussi un certain mépris : *"De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?"* (Jn 1,46).
Le premier disciple est présent dans le Sanhédrin. C"est un enfant qui a grandi à Jérusalem, sans doute dans les quartiers résidentiels, au sein de la classe

sacerdotale, loin de ces impurs de Galiléens, de cette "racaille qui ignore la loi". Il sait que Jésus n'a aucune chance au milieu de tous ces gens qui sont des illettrés. Plus tard, après l'élimination de Jésus, lorsque Pierre et Jean se remettent à parler de Jésus, les responsables religieux leur défendent d'en parler et ils sont étonnés car manifestement *"c'étaient des gens sans instruction ni culture"* (Aa 4,13).
Donc le premier disciple n'est pas Jean, fils de Zébédée, pêcheur du bord du lac. Au chapitre 21, il y a une confusion d'identité. Cent ans après, on peut très bien ne plus être au courant et surtout il fallait essayer de garder cet évangile si différent des autres. La tradition apostolique a compris la valeur spirituelle de cet écrit mais ce n'est pas un argument d'autorité. Alors on l'attribue à un apôtre : *"C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites et nous savons que son témoignage est véridique"* (Jn 21,24). Ainsi on a sauvé cet évangile. Ce chapitre pose la question du chef : est-ce Pierre ou Jean ? Ce fut un problème pour les premières communautés. Dans la lettre aux Hébreux, on lit : *"Obéissez à vos chefs et soyez-leur dociles car ils veillent sur vos âmes"* (Heb 13,17). C'est aussi un ajout. Pour la première fois, les apôtres qui sont à l'origine de la foi, sont appelés "nos chefs" : igoumènes. Jusqu'à présent on attendait la fin du monde et, dans ce cas, il n'y a pas pas besoin de chef. Mais si la fin du monde n'arrive pas, il faut des chefs.
6) Il rencontre Jésus à Jérusalem
Le premier disciple a eu des contacts avec Jésus, par intermittence, lorsqu'il passait à Jérusalem. Vivre avec quelqu'un ou le rencontrer occasionnellement n'apporte pas le même type de connaissance. Jésus, comme tout juif, allait à Jérusalem pour les fêtes. Le point de rencontre essentiel est Béthanie, tout près de Jérusalem. Jésus pouvait y venir quelques jours avant la fête, il avait là un pied à terre qu'il aimait beaucoup. Béthanie, c'est Marie, personnalité étonnante qui a une soeur Marthe et un frère Lazare. Lazare est le frère de Marie, c'est difficile à avaler pour un juif car ce n'est pas la même chose que de dire que Marie est la soeur de Lazare. C'est elle qui compte. Elle a dit des choses qu'on a supprimées, si importantes que Jésus a dit : "*Partout où sera proclamée la bonne nouvelle au monde entier, là aussi, ce qu'elle a fait, on en parlera, au nom d'elle"* (Mc 14,9). Quand elle fait des folies, personne n'ose la défendre, sauf Jésus.
Le premier disciple l'a rencontrée et peut-être même a été "converti" par elle : *"A la vue de ce qu'elle avait fait, beaucoup de juifs, venus auprès de Marie, crurent en lui"* (Jn 11,45), ce qui s'est passé à Béthanie est arrivé aux oreilles de Jérusalem.
7) Il connaît Pierre
Le premier disciple connaît Pierre. Il est présent lors de l'arrestation de Jésus. Toujours parce qu'il est le représentant des autorités, il les accompagne car il veut voir ça de près, il est déjà trop touché par Jésus pour être indifférent. Il est là quand *"Judas, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands-prêtres et les Pharisiens, arrive avec des lanternes, des torches et des armes"* (Jn 18,3). Il voit sa réaction quand on vient le prendre. Jésus est peut-être à moitié surpris. En tout cas, les autres le sont tout à fait. S'il y avait eu, comme dans les synoptiques, une conversation à propos de la trahison de Judas, il n'y aurait pas de raison d'être surpris lorsque celui-ci arrive une heure plus tard. Sa trahison est une surprise totale pour les disciples.
Jésus se demande si on va tous les mettre en prison. C'est très émouvant. Il est intimement persuadé qu'ils ne sont pas prêts : *"Pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi"* (Jn 13,37), plus tard, Pierre ! Il faut du temps pour devenir fidèle. Cette phrase va faire vivre Pierre pour le restant de ses jours. La préoccupation de Jésus est pour eux : *"Qui cherchez-vous ? - Jésus le*

Nazaréen" - Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir" (Jn 18,8). Et tout le monde peut partir.
Alors Pierre a une réaction violente :*"Il frappe le serviteur du grand prêtre et lui tranche l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus"* (Jn 18,10). Le premier disciple connaît celui qui a l"oreille tranchée, c"est un serviteur du grand prêtre et il s"appelle Malchus.
Ensuite il va où on emmène Jésus, chez Anne, le beau-père du grand prêtre. Les études historiques ont confirmé que le politicien, l"éminence grise de ces années, c"est Anne. Jésus n"a pas été amené devant le Sanhédrin, comme le racontent les synoptiques. Mais bien sûr, plus tard, dans un contexte de foi, Jésus devenu la tête de la jeune communauté devient le rival du grand prêtre et Jésus doit se trouver en face du grand prêtre : *"Les grands prêtres et tout le Sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus"* (Mc 14,55). Au niveau de l"histoire, il vaut mieux faire confiance à Jean. On l'amène chez Anne. *"Simon-Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus"*. Quand on arrive devant la grille de la villa du grand prêtre, Pierre ne peut pas entrer. L"autre disciple entre, il est chez lui et même il revient et *"dit un mot à la portière et fit entrer Pierre"*. La parole de ce monsieur vaut un laisser-passer.
8) Marie de Magdala va le chercher le matin de Pâques
Autre point de contact, une deuxième femme : Marie de Magdala. Elle est seule présente au moment de l"élimination de Jésus, peut-être avec une autre Marie, on ne sait pas si c"est Marie de Béthanie. Elles savent où on l"a mis, car l"ensevelissement de Jésus est provisoire, on n"a pas eu le temps de le faire comme il faut, on l"a mis là à cause du sabbat. Le lendemain du sabbat, elle va voir s"il y est toujours et il n"est plus là. A ce moment là, *"elle court trouver Simon-Pierre et l'autre disciple"* (Jn 20,2). L"autre disciple est ce disciple qui est ce notable. Donc Marie va l"avertir quand elle voit que Jésus n"est plus là.
Le premier disciple est donc à l"origine de la grande tradition johannique. Quand il parlait de Jésus, les gens se disaient que personne n"avait connu Jésus aussi bien que lui. "L"autre disciple" et le "disciple que Jésus aimait" est le même. Le chapitre 21 crée une confusion avec Jean, fils de Zébédée. Le premier disciple est un être qui manifestement est de Jérusalem, d"un milieu de notables, il a rencontré Jésus et est présent partout dans l"évangile de Jean. Il est nommé, non par son prénom mais désigné comme "l"autre disciple" deux fois. Il est aussi dans un autre contexte désigné comme "le disciple que Jésus aimait". Mais cette dénomination a une petite connotation de rivalité avec d"autres maîtres, avec les communautés qui se réfèrent à Pierre. Les disciples ont besoin de le défendre. Ceux de Paul n"ont pas besoin de défendre Paul pour la simple raison qu"il se défend très bien lui-même. Le premier disciple n"est pas un homme qui va se mettre en avant; ce n"est pas Paul et ce n"est pas lui qui a écrit l"évangile.
L"évangile est écrit par quelqu"un qui n"a pas connu Jésus avant son élimination. Quand l"auteur de l"évangile rencontre le premier disciple, il va être bouleversé. Il n"a jamais rencontré un être comme lui, d"une telle vérité et, en même temps, cet être dans sa vérité propre est une référence incessante à ce Jésus. Devenir soi en référence à Jésus, c"est la grande tradition johannique. D"où l"importance de "l"ami-témoin", du témoin intermédiaire, si grand dans l"évangile de Jean et qui prend la figure du Baptiste. Le Baptiste est la figure du témoin parce que la médiation est absolument nécessaire lorsqu"on n"a pas connu personnellement Jésus. Dans celui qui écrit, l"autre, le témoin, est tellement présent, c"est de vie à vie, de coeur à coeur, qu"il sait qu"il ne trahit pas son maître, sans avoir besoin de répéter ce que dit son maître.

III- L"auteur principal de l"évangile

"Le premier disciple" semble être à l"origine de la tradition johannique et la densité de ce disciple fait que cette tradition peut se faire d"une manière autonome, sans devenir sectaire.C"est une personnalité un peu en dehors du commun, sans pour cela en faire un être d"exception. On ne rencontre pas tous les jours des êtres comme ça et on peut leur faire confiance dans la mesure où ils refusent le titre de maître. Dans la tradition johannique, le fait de l"appeler simplement "un autre disciple", est très significatif. Ce n"est pas simplement un hasard; ça correspond à quelque chose de profondément vécu. L"absence de jugement, le fait que le maître ne se mette pas au-dessus et ne se laisse surtout pas appeler "maître", sont des choses très importantes, à tout le moins dans la ligne qui premièrement et initialement se réclame de Jésus.
L"évocation de ce maître montre à quel point la tradition johannique est solidement enracinée dans l"histoire juive, dans l"histoire de Jérusalem. Il connaît très bien ce qui s"est passé à l"époque de Jésus. C"est important car certaines hypothèses ont été faites qu"il vivait dans un autre monde qui n"a rien à voir avec le monde juif. Il faut insister car on a toute une littérature pour prétendre que Jésus viendrait de l"Egypte, de l"Inde etc... Il y a ainsi des lieux mythiques d"où viennent: les "maîtres", il faut qu"un maître vienne d"ailleurs. Ailleurs est une notion capitale dans la gnose.
On le voit, nous sommes à Jérusalem, dans une situation historique bien précise, il ne vient pas d"ailleurs. On a mis un certain temps pour voir l"originalité de ce groupe johannique par rapport aux autres disciples, pour reconnaître que les disciples de Jérusalem pouvaient avoir une certaine autonomie sans nécessairement dépendre des disciples de Galilée et donc pouvaient bien exister parallèlement à Pierre et non en dépendance de Pierre. Ce groupe est en contact avec les autres. Ces contacts s"établissent surtout par des personnes, car c"est une tradition qui est plus de coeur à coeur, donc d"être à être. Contacts du premier disciple avec Marie de Béthanie, avec Marie de Magdala, avec Pierre. Donc ce groupe, à son origine, est juif, juif judéen.
L"ailleurs suprême dans l"évangile de Jean, c"est chez nous. Jésus est de Nazareth. Son père et sa mère s"appellent Joseph et Marie : *"N'est-il pas, disaient-ils, ce Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère"* (Jn 6,42). Les évangiles d"enfance, les évangiles de naissance et de conception, ont fait qu"on attribue à Jean ce qu"il n"a jamais dit, que Jésus est fils de Dieu. Dans Jean, Jésus est appelé : *"Jeshoua, bar Josef"*, Jésus, fils de Joseph. Les autres ont laissé tomber ce "fils de Joseph" mais tout juif s"appelle toujours par le nom de son père. Quand Philippe veut parler à Nathanaël de Jésus, il dit : *"Celui dont Moïse a écrit dans la loi et aussi les prophètes, nous l'avons trouvé ! Jésus, fils de Joseph, de Nazareth"* (Jn 1,45), il s"agit de Jeshoua, bar Josef. Pour Jean, ça ne fait aucune difficulté. C"est après qu"on va interpréter ces choses différemment et surtout sa formulation :*"Le verbe, précarité est devenu*", quand on ne la comprend plus ça dans le sens de Jean.

1) L"auteur n"est pas juif

L"origine de la tradition johannique est juive, tout ce qu"il y a de plus juive, et le premier disciple est juif. L"auteur, celui qui écrit, la rédaction et le genre littéraire le montrent, connaît bien le monde juif, justement parce que son maître, le premier disciple, était un juif et l"a introduit dans ce monde et parce qu"il n"y a pas moyen de parler de Jésus sans évoquer tout le monde juif. Et pourtant, c"est une chose dont il faut maintenant prendre vraiment acte et qui semble aussi définitivement acquise, l"évangile de Jean témoigne d"un autre monde que le monde juif. Donc l"évangile montre que l"auteur n"est pas juif. Dès le début, *"lorsque les juifs envoyèrent de*

Jérusalem des prêtres et des lévites pour savoir qui était Jean-Baptiste", on a l"impression qu"il fait l"évocation d"un monde qui n"est pas le sien. Quand il parle de Pâques, il dit : *"La Pâques des Juifs est proche, Jésus monte à Jérusalem"* (Jn 2,13). Sa référence au monde juif montre qu"il le connaît bien mais toujours il parle du monde juif comme quelqu"un qui ne fait pas partie de ce monde. On est habitué à admettre ça dans le cas de Luc, un païen qui a pris contact avec des juifs, qui a réfléchi au passé juif et tient beaucoup à prospecter ce passé, même s"il connaît des tensions avec les juifs, car Jésus n"est pas "venu de Dieu ni du ciel". On le dira lorsqu"on commencera à interpréter l"évangile de Jean de façon gnostique, alors il vient d"en haut : *"Vous, vous êtes d'en bas et moi, je suis d'en haut"* (Jn 8,23) et comme il est venu d"en haut, il finit par remonter. Jean a des textes comme ça à n"en plus finir.

2) Les deux mondes de l"évangile de Jean

Donc il y a un autre monde dans l"évangile de Jean, en plus du monde juif. Il y a deux univers dans cette oeuvre unique : le monde juif et ce qu"on peut appeler le monde gnostique, "gnostique" parce que le monde de la gnose est en train de naître et connaîtra un très grand essor au deuxième siècle. Même la Samarie, dans son autonomie par rapport à Jérusalem, était notamment influencée par ce monde gnostique. Il faut essayer de décrire en quelques minutes ce monde, au moins l"évoquer.

Robert Aron écrit :"La grande différence entre notre tradition juive et la tradition chrétienne, c"est que nous avons heureusement échappé à la gnose". Cela sous-entend que le monde chrétien n"a pas échappé à la gnose. C"est d"autant plus étonnant que, traditionnellement, on sait que l"église s"est toujours opposée à la gnose. Souvent l"adversaire que l"on combat, déteint sur vous. Donc nous sommes des gnostiques qui nous ignorons et, paradoxalement, tout ce qui a fait l"histoire chrétienne, la théologie, vient de la gnose et paraît imbuvable aujourd"hui.

Monde juif, monde gnostique, deux mondes qui sont en réalité complémentaires et tellement riches l"un et l"autre qu"ils ont une tendance constante à s"exclure mutuellement. En raison même de la richesse du monde juif, on pourrait se contenter du monde juif. En raison aujourd"hui de la richesse de la tradition judéo-chrétienne, on pourrait se contenter d"elle pour trouver la vie éternelle. De l"autre côté, c"est la même chose. Le monde gnostique en lui-même, par ses valeurs spirituelles, est tellement dense, tellement fort qu"on est dedans. Jean, l"auteur de l"évangile, s"est rendu compte que, lorsqu"on est sensible à l"un ou à l"autre de ces mondes, on a la tentation d"exclure l"autre et donc il va essayer, ce qui est presque impossible, de concilier le monde juif et le monde gnostique. C"est vraiment la tâche qu"il s"est donnée, tâche impossible. Pour comprendre Jean, essayer de bien le rejoindre au moment où il écrit, il ne faut pas plaquer sur lui ce qu"on dira de lui cent ans après, c"est l"interprétation gnostique de Jean.

A) Le monde juif

Évoquer brièvement le monde juif et le monde gnostique, dans ses éléments essentiels, permet au moins de se rendre compte de l"effort de conciliation de Jean que Jésus lui permet de faire car il lui semble que Jésus est tout aussi présent au monde juif qu"au monde gnostique, il a l"envergure nécessaire. Jésus chez Jean semble venir d"un monde préexistant, faire un petit séjour chez nous et retourner dans le monde d"où il vient. C"est typiquement gnostique. Quand les juifs lisent ça, ils se demandent de quoi il s"agit, de quoi on parle car ça n"a rien à voir avec leur histoire de Dieu avec eux.

1- L"expérience juive est historique.

Donc l"expérience juive est essentiellement historique, elle est en lien avec l"histoire. On peut mal comprendre l"histoire, mal s"en souvenir, mal la raconter, mais il faut la raconter. C"est une histoire qui s"est passée, une histoire qu"il faut comprendre. C"est typiquement juif et c"est unique dans l"histoire des religions, Dieu n"est pas connu indépendamment de cette histoire. Le Dieu d"Israël est le Dieu qui est mêlé à l"histoire d"Israël, c"est l"histoire d"une alliance. Israël n"existe que parce qu"il y a un Dieu qui a fait Israël et le Dieu d"Israël n"a de sens que parce qu"il parle à Israël. L"un n"est pas compréhensible sans l"autre. Ils se découvrent en même temps. C"est la fondation et ils l"appellent "l"Alliance".
Cette alliance connaît des hauts et des bas. Parfois ça va bien, parfois ça va mal. C"est très généreux et puis c"est très lâche. C"est parfois grandiose et c"est parfois assez lamentable, mais c"est comme ça. L"histoire de la bible ne raconte pas l"histoire d"une perfection. On peut donc se demander, en fin de compte, qui est ce Dieu d"Israël et qui est Israël. C"est une histoire à suivre, une histoire en cours et une histoire qui attend son accomplissement : elle espère, elle est déçue mais la déception n"est pas le dernier mot; il y a des échecs, il y a des réussites, mais on attend ce qui va s" accomplir. C"est toujours remis à plus tard, et ça peut ne jamais venir. C"est intéressant de voir cette obstination. Grosso modo, tout a commencé par une promesse à Abraham. Isaac est tout à la fois l"enfant d"Abraham, de Sarah et de Dieu car Abraham et Sarah ne suffisent pas pour faire Isaac et Dieu tout seul n"y parvient pas non plus. C"est important car tout le monde est descendant d"Isaac. Donc s"il est là, c"est grâce à eux trois inséparablement. C"est typiquement juif. Jamais la gnose ne dira ça. Pour Jean, Jésus est le fils de Joseph et de Marie; cette affirmation simple ne veut pas nier qu"il soit aussi fils de Dieu mais après, sous influence gnostique, on a nié qu"il soit fils de Joseph.
Isaac est issu de là et nous sommes de cette tradition; il s"agit d"un impossible en voie de réalisation. Pour que cet impossible puisse tenir le coup, Dieu va le nourrir au jour le jour par la loi. Il va apprendre que, si on a besoin de pain pour vivre, on ne vit pas que de pain. Donc il y a une présence constante qui permet, non pas de vivre sans pain, mais de ne pas vivre seulement de pain. Si au départ le père est Abraham, celui qui fait naître par la parole, le deuxième père, la deuxième paternité dans leur histoire, c"est Moïse, Moïse qui donne la loi. Savoir qui est le plus grand, Abraham ou Moïse, n"a pas été toujours facile pour les juifs mais progressivement, à l"époque de Jésus, c"est clair, Moïse est plus grand qu"Abraham. Cela permet alors aux juifs de s"ouvrir à ceux qui ne sont pas fils d"Abraham, tout le monde peut écouter la parole qui vient de Moïse. Nourri jour après jour, semaine après semaine, siècle après siècle, Israël, par sa fidélité à l"écoute de la parole, devient peu à peu l"enfant de celui qui lui parle et il en attend l"accomplissement.
2- Jésus est l"accomplissement de l"histoire
Israël attend grâce à cette fidélité à la loi de devenir enfin le fils de celui qui lui parle. Jean dit : *"La loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse; la grâce et la vérité nous sont venus par Jésus"* (Jn 1,17), en Jésus, cela s"est accompli. Et c"est la troisième paternité : Jésus. Donc dans l"évangile de Jean, on trouve une triple paternité qu"il médite : Abraham ou la naissance impossible, Moïse ou la présence nourrissante, Jésus, l"accomplissement tant attendu de celui qui est engendré. Cela prend des siècles. Cette triple paternité a des racines historiques : Abraham est une figure historique; Moïse est une figure historique; Jésus est une figure historique. Ils ont vécu à des époques déterminées, d"abord Abraham, puis Moïse et Jésus. Jean ne lâche pas ça, c"est très typique chez ce gnostique converti à l"histoire des êtres humains dans ses tâtonnements, dans ses échecs, dans ses reprises incessantes, dans un accomplissement qui n"arrive jamais et pourtant... Engendrement sans

cesse remis en question, parfois même voué à l"échec mais aussi toujours re-suscité. Il s"agit bien de l"avènement d"un impossible, de l"accomplissement d"une promesse. C"est juif, tout ce qu"il y a de plus juif, et, en ce sens-là, dans la mesure même où nous sommes disciples de Jésus, nous sommes les heureux bénéficiaires, les heureux héritiers de cette tradition.

Telle est l"originalité de cette expérience juive, dont nous sommes les héritiers, dont nous sommes inséparables du fait même que nous sommes chrétiens, parce que le monde chrétien n"a pas rejeté le monde juif. Même si on a des difficultés avec eux, même si on a été intolérant à leur égard, nous n"avons pas rejeté ce monde.

B) Le monde gnostique

Parallèlement il faut évoquer maintenant un monde complémentaire à cette perspective historique et tenter, avec Jean, d"accepter les deux mondes mais en reconnaissant paradoxalement la priorité du monde juif historique, alors que c"est celui qui semble marcher le moins bien : ce n"est pas un monde de parfaits, c"est le monde réel. Au deuxième siècle, les gnostiques, en raison de leur conception de l"histoire, vont finir par rejeter le monde juif : il n"appartient pas à la catégorie des psychiques mais des poids lourds, les “bouliques”, c"est tout en bas. Le monde gnostique comprend trois catégories : en haut, les gnostiques, puis les psychiques et enfin les bouliques. La gnose est essentiellement an-historique : supérieure à l"histoire, antérieure à l"histoire, postérieure à l"histoire, accomplissement, perfection, monde merveilleux, auquel nous sommes promis. Ce sont deux conceptions tout à fait différentes. Les théories gnostiques sont toute un monde, il y en a 386.

1- L"illumination

La naissance du monde gnostique est un mystère incessant, contrairement à la naissance historique d"Isaac. C"est chaque fois une merveille lorsqu"un être découvre quelque chose de fort, vit quelque chose. Il est seul devant cette expérience qui peut être très diverse. Des gens peuvent l"entrevoir un petit peu et ça suffit pour avoir comme une illumination. Ou bien à des degrés très forts, d"autres peuvent faire une expérience d"une qualité de vie exceptionnelle. Chacun la raconte à sa façon, ça leur arrive et ça n"arrive pas à leur voisin; ils ne s"y attendaient pas, ce n"était pas préparé. C"est, contrairement à la génération par Abraham, une génération spontanée. Il faut bien reconnaître que c"est comme ça. Il s"agit de complémentarité : génération par des parents et génération spontanée.

2- Tout est relativisé

Deuxièmement, par rapport à cette expérience, à la qualité de cette expérience, ceux qui la font sont amenés à tout relativiser, dans le bon sens, puisque c"est la densité, la qualité, la plénitude de l"expérience qui fait que tout le reste apparaît comme secondaire. C"est le “coup de foudre”. C"est une expérience réelle. Ce n"est pas du tout négatif, loin de là.

3- La quête

Troisième élément : puisque ce qui a été découvert, ce qui a été trouvé ne semble pas appartenir au monde ordinaire, c"est d"ailleurs. C"est venu comme ça et on se demande d"où c"est venu. Donc on se met à la recherche, d"où le mot : “quête”. C"est un des mots-clefs de la gnose. L"être est en recherche, en quête. Par exemple, les moines bénédictins ont rencontré cette quête dans le monde breton. Pour en faire une véritable expérience spirituelle forte, qu"on redécouvre maintenant, finalement pour aboutir à Jésus, l"ultime objet ou le but de la quête est la coupe du sang de Jésus : la quête du Graal.

C"est un cas de gnose, elle naît comme ça et est vraiment un phénomène universel. Différentes expériences peuvent ainsi s"additionner. Les gnostiques disent tout normalement : c"est une expérience éternelle et première, avant tout le reste. Donc

on va essayer de trouver, de se mettre en quête de ce vécu, dont l"expérience exceptionnelle que l"on fait témoigne, et qui, en même temps, doit montrer la route à suivre. La quête pose la question vraie.
Dans l"évangile de Jean, celui qui représente vraiment le gnostique avec toutes les tentations gnostiques, c"est l"apôtre Thomas. Dans le dialogue Thomas-Jésus, Jésus dit : *"Je vais vous préparer une place afin que là où je suis, vous soyez vous aussi. Et du lieu où je vais vous connaissez le chemin". Thomas lui dit : "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en connaîtrions-nous le chemin ?"* (Jn 14,3-5). Le tout est de trouver le chemin, une doctrine d"initiation, qui permette d"aboutir à ce chemin. D"où la réponse de Jésus : *"Je suis le chemin"*, c"est la question du gnostique, c"est une question de chemin. Dans Jean, depuis que Jésus a parcouru le chemin, on sait un peu mieux quel est le chemin.
4- La disqualification de l"histoire
Parallèlement à cette quête, parallèlement à cette recherche du chemin, il y a une non attention, une disqualification à l"histoire des humains qui est de plus en plus considérée comme illusoire. Le quotidien, le banal, le précaire, le mal de dents etc..., c"est de l"illusion, ce n"est pas ça l"important. D"où la tentation dans ce contexte de croire que toute maladie est mystérieusement psychique. Le grand maître Ramana est mort du cancer. Pour ses disciples, ce n"est pas possible car, s"il a le cancer, c"est qu"il a, quelque part, une imperfection. Pour résoudre cette question, ils ont dit : il a pris sur lui l"imperfection des autres. La réponse n"est pas du tout orgueilleuse car Ramana est vraiment, à mon avis, humble et c"est un grand maître du 20 ème siècle. Mais il a un cancer; il n"est pas hors précarité. Les grands mystiques acceptent leur précarité. *"Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu"* (II Cor 5,21), il a pris sur lui les péchés des hommes. C"est intéressant de voir ça.
Dans ce contexte, l"histoire des humains va être considérée comme illusoire. Mais maintenant, à cause de l"avènement de la science, la gnose a changé, elle ne peut plus maîtriser l"univers. On le voit dans les textes gnostiques : ils disent tous qu"ils avaient prévu l'avènement de la science. Avant il y avait la disqualification non seulement de l"histoire mais aussi de l"univers. Maintenant c"est exactement l"inverse : la naissance de Bernard Besret n"est pas du tout un hasard, c"est un plan préétabli, il est né à cette heure-là, etc..., tout est prévu de toute éternité... Cela a beaucoup de succès aujourd"hui, car on quitte l"histoire judéo-chrétienne pour aller à une non-histoire, qui est aussi historique mais d"une autre façon. On reste dans la précarité mais qui est autre. Il faut essayer d"être fidèle à notre propre mission, fidélité qui permet une ouverture à l"autre. Nicodème accepte la Samaritaine; la Samaritaine essaie d"accepter Nicodème, dans Jean.
Dans ce contexte, à cause de cette déconsidération, de cette disqualification, dans la mesure où on y cède, c"est une illusion de croire que l"on naît, c"est une illusion de croire que l"on meurt. Il n"y a ni naissance ni mort. Cela relève du quotidien. Il y a un monde supérieur où on ne naît pas et où on ne meurt pas. D"où la lourde et pénible histoire de Lazare pour montrer qu"il est vraiment mort, qu"il sent déjà, que ça dure depuis quatre jours. C"est en effet pour montrer simplement aux gnostiques que la mort est une réalité. Jésus commence par dire à ses disciples que la maladie de son ami n"est pas mortelle. Puis il leur dit : *"Notre ami Lazare dort; je vais aller le réveiller"* (Jn 11,11). C"est le vocabulaire des gnostiques : la mort est un sommeil et la vraie vie est de s"éveiller à l"essentiel avec le risque de ne pas accepter simplement qu"un enfant naisse ou qu"un être meure. D"où la négation de la naissance et de la mort, considérées comme apparentes, non réelles.

Mais la gnose n"est pas que ça, elle est vraiment la découverte d"une autre dimension : la naissance à soi-même qui est une merveille, c"est clair; et seul l"être lui-même peut en prendre conscience, jamais un autre. C"est merveilleux mais ça ne doit pas nous amener à être hors précarité car nous naissons réellement et nous mourrons réellement.

5- La recherche d"un maître

Autre chose, c"est la recherche de maîtres car on est seul à faire cette expérience, elle est incommunicable. Alors on se demande s"il n"y aurait pas quelqu"un qui pourrait nous croire. Justement on est dans un monde où "tout est possible" parce qu"un certain monde est en train de s"écrouler, un monde fort s"écroule, tout ce monde qui ne permet pas d"exister.

Recherche de maîtres, ce n"est pas du tout idiot car il y a cette expérience qui se fait incessamment. Il faut être menacé de destruction pour que ce qui est indestructible apparaisse. La recherche de maîtres est tout à fait normale car cette expérience simple ayant lieu toujours et partout, donc elle a aussi donné lieu à une certaine expérience et donc à une certaine communication, une certaine mise en commun. Donc partout, dans tous les pays et dans toutes les traditions, il y a des traditions ésotériques comme ça de maître à disciple. Ce n"est pas du tout étonnant du fait que ça renaît toujours. Il y a deux choses, il y a une évolution de l"univers et il y a cette naissance, et l"un ne peut pas être réduit à l"autre. C"est et...et..., et pas ou...ou... L"être humain est ça. On va donc essayer de trouver le maître qui est le plus pleinement engagé dans cette quête et qui, d"une certaine façon, a déjà accompli une longue route. Par exemple, alors qu"il n"est pas du tout gnostique car c"est encore la troisième voie, la voie du milieu, Bouddha a fait une expérience. Il sait maintenant que le chemin qu"il a parcouru, c"est par suite d"une situation historique, il a eu de la chance, ses gênes lui ont permis ce que d"autres ne peuvent pas faire. Alors il a décidé d"aider les autres à parcourir ce chemin. Mais dans le bouddhisme, il n"y a pas d"ésotérisme, même s"il y a aussi des bouddhistes ésotériques comme il y a des chrétiens ésotériques. Bouddha est la simplicité même. Malheureusement il a eu beau dire arrivé au bout de son expérience : la réincarnation cesse, donc c"est qu"il n"y en a pas, on n"a pas répété ça. Chez nous aussi, il y a des choses que Jésus a dites et ça n"a jamais passé dans l"enseignement. Pour Jésus, il n"y a pas de messie et on a interprété : il est arrivé et donc l"attente cesse. Avec Jésus, on a un Dieu qui s"incarne etc... On ne comprend pas la nouveauté de Jésus et on l"explique à partir de schémas anciens. Jésus vu par Jean : *"le verbe précarité est devenu"*, a été interprété en fonction des catégories : Dieu d"un côté et nous de l"autre, donc d"abord Dieu puis Jésus. C"est normal. C"est difficile d"être au niveau de ce qui est en train de muter.

Dans la recherche de maîtres, il y a deux mots-clefs : initiation et connaissance, le maître a la connaissance et on est appelé à être initié. Cela sera repris dans l"évangile de Jean. Chacun des évangiles est une espèce de catéchèse, une introduction à la vie de disciple avec une période préparatoire. Cela s"est estompé lorsqu"on est baptisé dès la naissance. Pour Marc, l"initiation est l"éducation à l"attente. Les gens qui voulaient devenir disciples comme eux étaient peu à peu initiés (le mot gnostique), catéchisés (le mot classique) : apprendre ce que c"est être chrétien, être disciple. On ne naît pas disciple de Jésus, on le devient. La grande différence entre les deux initiations, c"est que l"une (la gnostique) est secrète et l"autre ne l"est pas.

6- La vraie vie est ailleurs

Dans ce contexte, la vraie vie paradoxalement est ailleurs, avant et donc nous sommes un peu tombés de haut : "L"homme est un dieu tombé qui se souvient des

cieux"; c"est typiquement gnostique. Dans l"évangile de Jean, Jésus vient d"en haut, est chez nous, puis repart en haut. Ce sont des représentations gnostiques. C"était présent à la fin du premier siècle et surtout au début du deuxième siècle et pendant deux-trois siècles. Les deux options vont être vécues en parallèle parce qu"on n"arrive pas à faire la réconciliation entre la tradition apostolique et la tradition gnostique.

La gnose va se développer car, pour eux, l"essentiel n"est pas dans la distinction apôtre-disciple, l"essentiel n"est pas qu"il y ait un évêque. L"autorité est indispensable pour que quelque chose puisse vivre dans la dimension humaine, dans la précarité, car on ne peut pas vivre sans autorité, c"est presque inné. Donc on va assister à une évolution de la gnose. Mais là où on ne peut pas les rejoindre, c"est quand ils promettent un ailleurs, quand ils promettent une vie spirituelle qui serait meilleure que notre pauvre vie. Nous devons vivre le quotidien, c"est parfois difficile mais c"est là que la vie spirituelle doit se vivre. C"est une grande tentation, lorsqu"on est arrivé à un certain niveau spirituel, de commencer à mépriser ceux qui seraient à un niveau au-dessous. C"est dangereux quand on commence à distinguer entre l"amour humain et l"amour divin et préférer l"amour divin à l"amour humain est plus gnostique que judéo-chrétien. Les juifs n"ont pas du tout ça dans leur tradition car, disent-ils, la gnose ne les a pas atteints.

3) Ces deux mondes sont toujours présents chez Jean

a) les disciples juifs

Il s"adresse à ses compagnons d"origine juive qui risquent de s"enfermer dans leur tradition historique propre pour leur rappeler que tout le monde n"est pas nécessairement juif. Tout le monde n"est pas chrétien et il ne faut pas le souhaiter. La parole de Jésus : *"Vous parcourez le monde pour faire un seul prosélyte et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la Géhenne deux fois pire que vous"* (Mt 23,15), en faire un chrétien ne sert pas à grand-chose.

b) les disciples gnostiques

En même temps, il va demander à ses compagnons gnostiques de renoncer à une vie qui serait éternelle : *"La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu et ton envoyé, Jésus-Christ"* (Jn 17,3). La grande difficulté de l"évangile de Jean est le terme qu"il emploie le plus et qui se traduit toujours par "vie éternelle". Pour Jean comme pour les juifs, il y a une première vie puis une vie définitive; en parabole, il y a d"abord la fleur, puis le fruit. Dans notre avènement, dans notre naissance, dans le devenir soi, il y a des choses qui ne sont pas appelées à demeurer et par contre il y a des choses qui demeurent. C"est difficile car il faut discerner, faire des choix : *"Ne vous amassez pas des trésors sur la terre là où la mite et le vers consument"* (Mt 6,19), il faut choisir les choses qui demeurent. Ce n"est pas parler de vie temporelle et de vie éternelle car c"est de nouveau opposer deux mondes. Ici c"est de croire vraiment que la promesse aura son accomplissement, tout en sachant qu"il y a une mort entre les deux, un renoncement quasi total, mais ce n"est pas le dernier mot. C"est ce que Jean appelle la vie éternelle ou mieux "la vie qui demeure", il y a une première vie et il y a la vie qui demeure.

En tout cas, la plupart des exégètes sont conscients qu"il ne faudrait pas traduire ça par "vie éternelle" car vie éternelle semble s"opposer à la "vie banale" de tous les jours. C"est l"histoire de tout homme : une enfance dans un premier temps qui peut être très heureuse, un moment d"équilibre; puis l"adolescence qui remet tout en question et ensuite vient l"être qui n"est plus l"enfant. C"est une parabole pour faire comprendre qu"il y a quelque chose de progressif qui n"est jamais hors précarité et qui avance avec ses tâtonnements, ses impossibilités, ses échecs et ses reprises...

c) Les deux auditoires (Jn 13,1-5)
Voici un passage de l"évangile de Jean dans lequel on trouve des éléments qui tinteront plus facilement à des oreilles juives, et d"autres qui seront davantage reçus par des oreilles gnostiques.
"Avant la fête de Pâques, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde au père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. Au cours d'un repas, sachant que le père avait remis tout entre ses mains et qu'il était venu de Dieu et retournait à Dieu, il se lève de table, quitte son manteau et, prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il verse de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples".
Les deux auditoires, juif et gnostique, seront scandalisés par le lavement des pieds. Là, ils sont sur le même pied. Pierre en est le témoin, il sera scandalisé : *"Toi, Seigneur, me laver les pieds ?"* Les gnostiques qui mettent en avant que Jésus sait tout :"sachant que, sachant que", étant comme on dit maintenant "en pleine conscience", ne peuvent admettre que celui qui sait tout lave les pieds des disciples. Il est donc encore au niveau zéro, il faut qu"il évolue encore fameusement...
Jésus sait donc ce qu"il fait et demande une double conversion car il appartient à la fois aux deux mondes mais il critique l"un et l"autre à cause de la plénitude qu"il a atteinte, sans les juger.
1- On peut lire d"abord le texte sans supprimer les "sachant que" mais en leur donnant un sens humain, simple, très profond, sans atteindre les sphères célestes. Jésus peut savoir que son heure est venue. C"est très important car c"est autre chose que le grand savoir gnostique.
"Avant la fête de Pâques, Jésus, sachant que son heure était venue, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à l'extrême. Au cours d'un repas, sachant que son père avait tout remis entre ses mains, il se lève de table, quitte son manteau, prend un linge, s'en ceignit, puis verse de l'eau et lave les pieds de ses disciples".
C"est la tradition dont Jean hérite du premier disciple.
2- Les éléments gnostiques
Mais Jean se dit que, pour ses compagnons gnostiques, c"est un peu ordinaire. Donc il va ajouter quelques éléments qui montrent que, quand Jésus fait ça, il sait néanmoins ce qu"il fait.
- Jésus sait non seulement que son heure est venue, mais aussi *"qu'il passe de ce monde à son père"*.
Ce monde est ce monde et Dieu est Dieu. Nous sommes perdus dans ce monde et il faut quitter ce monde pour aller à Dieu. Nous sommes pétris de gnosticisme dans notre tradition.
- "Ayant aimé les siens, il les aima jusqu"à l"extrême"; il insiste *"les siens qui étaient dans le monde"*, ils ne peuvent pas être ailleurs mais, pour les gnostiques, il faut dire qu"ils sont dans le monde. On peut aussi comprendre ce concept de monde dans un sens très banal mais ici ce terme est typiquement gnostique et non pas juif.
- "Sachant que son père avait remis tout entre ses mains". C"est très beau : il n"a que ses mains, ses deux mains, comme vous et moi; alors il doit montrer quelque chose de capital : avec ses mains, il va laver les pieds. C"est un geste fait par Jésus, accompagné d"une parole. C"est la définition du sacrement donnée par le Concile de Trente, et c"est la seule fois où cela se réalise dans la vie de Jésus, il lave les pieds de ses disciples, geste accompagné d"une parole :"Je vous ai donné l"exemple, pour que vous agissiez comme j"ai agi". C"est un geste d"amour mais toujours dans la précarité. Aussi Jean ajoute :
- *"sachant qu'il était venu de Dieu et retournait à Dieu"*. Il sait qu"il va de ce monde à Dieu, à l"origine qui n"est pas de ce monde. Jésus s"adresse à ceux qui sont encore

dans ce monde, il sait qu"il est né dans le monde, bien sûr, mais il sait surtout qu"il est venu de plus loin et d"ailleurs, qu"il est venu de Dieu et qu"il va vers cet ailleurs. Tout ce qui vient de loin est gnostique.
Le but de Jean n"est pas d"avoir raison mais il voudrait absolument que nous entrions en contact avec ces deux traditions, la juive et la gnostique, et reconnaissions qu"il y a une réalité qui est encore en surface, un monde malade. Mais ce monde n"est pas l"ennemi de Dieu : *"Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son fils"* (Jn 3,16). Il le dit car, normalement, gnostiquement, Dieu à la rigueur aime les êtres humains mais pas le monde. En d"autres termes, il n"aime que les gnostiques, la perfection en semence, la perfection en germe. Les gnostiques n"aiment pas quand il dit : le père aime le monde. Donc Jean corrige pour eux : Jésus sait qu"il est de Dieu et qu"il va à Dieu. C"est quand même vrai. Dans la tradition gnostique, on dit qu"on vient de Dieu et qu"on va à Dieu.
4) La catéchèse de Jean
Jean a écrit son oeuvre pour ceux qui désirent devenir disciples de Jésus, pour les mettre au courant de qui est Jésus mais aussi de celui que nous sommes et de ce que nous allons faire ensemble. C"est toute une introduction à une vie qui sera peu à peu une vie de "commune union".
Pour lui, le plus important, c"est que les êtres se rencontrent. L"évangile commence par des rencontres. Jésus rencontre André, puis André rencontre son frère Pierre, puis Jésus appelle Philippe et Philippe va voir Nathanaël. C"est très important pour Jean, tout se passe de rencontre en rencontre.
Peu à peu sous l"effet d"une vie vécue dans le sillage de Jésus, une vie vécue en essayant de le comprendre et donc de se comprendre, et Jean est allé vraiment très loin dans la prise de conscience de Jésus et de lui-même, il est persuadé que plus il va loin dans cette prise de conscience de lui-même, plus il sera en mesure de comprendre Jésus et réciproquement : plus il comprend Jésus, plus il sera en mesure de se comprendre.
Le témoignage de Légaut va exactement dans la même ligne : plus je deviens moi au sens fort du mot, plus je vois l"autre. Ce ne sont pas mes yeux qui voient, c"est mon être. Donc il faut que je sois moi tout entier pour pouvoir voir l"autre. Rencontrer un ami-témoin qui me parlera bien de Jésus permet de mieux le comprendre; mieux je comprendrai Jésus, mieux je me comprendrai moi-même; me comprenant moi-même, je comprendrai mieux les autres... C"est un va et vient incessant.
Puis il s"est rendu compte qu"il y a des difficultés dans la rencontre. Les gens sont très différents, il y a des hommes et des femmes, des vieux et des jeunes. Alors peu à peu Jean prend conscience que dans le monde dans lequel il vit, la plus grande difficulté est due au fait d"appartenir à deux cultures différentes. Parmi toutes ces rencontres, celles qui seront le plus développées, c"est le monde de Nicodème et, en face, le monde de la Samaritaine. Il sait très bien qu"en décrivant la Samaritaine, il ne décrit pas uniquement la Samarie mais il décrit justement une personne qui peut vraiment être représentante du monde gnostique.
a) Dialogue avec Nicodème
Jésus est en dialogue avec Nicodème. On ne sait pas si finalement Nicodème deviendra disciple car ce qui intéresse Jean, c"est de savoir que c"est le moment de la rencontre, où on est en train d"essayer de se comprendre. C"est ça qui est souligné. Jésus a à faire à un homme qui est le représentant d"un peuple, d"une tradition, d"une culture, d"une loi qui sont plus importants que l"être singulier lui-même. C"est ça qui fera difficulté dans la relation.
Nicodème commence par dire à Jésus qui il est : *"Tu es un maître qui vient de la part de Dieu : personne ne peut accomplir les signes que tu accomplis si Dieu n'est pas*

avec lui" (Jn 3,2). Le compliment à Jésus est vraiment très élogieux. Jésus répond simplement : Nicodème, où es-tu quand tu dis ça ? : *"A moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le royaume"*, il faut renaître. On ne peut pas concevoir qu"on puisse parler de Jésus sans parler de soi. Il le dit justement, ce serait une illusion, mais on n"a pas voulu écouter le conseil de Jean et on a parlé de Jésus seul. Cela a donné la christologie que nous connaissons. Du coup, les gens sentent que ça ne leur permet pas de vivre : on a exclu l"être en sa précarité. Il fallait admettre la foi, ce qui a été dit, accepter le témoignage.
Nicodème est vraiment le représentant, au 20 ème siècle, de nous comme judéo-chrétiens. Nous sommes comme Nicodème persuadés de détenir la vérité. Notre tradition est "maître en théologie", maître es Dieu, maître en christologie. C"est plus fort que nous. La seule chose que nous ne savons pas, c"est la relativité de tout ce qu"on dit : *"Tu es maître en Israël et tu ignores ces choses"*, vous êtes maître en théologie et vous ne savez pas les choses élémentaires au niveau de la vie spirituelle. Un être spirituel sait que, tout en sachant, il ne sait pas. Alors en parabole, Jésus essaie de faire comprendre : *"Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va"*, cela n"empêche pas de l"entendre. C"est vraiment la remise en cause d"une prétention de savoir. Cette parabole est bien de Jésus : tu entends et tu ne sais pas. Si ce que tu entends, tu le savais, c"est que tu n"as pas vraiment entendu ce qu"il fallait; ce qui t"est parvenu et qui te dépasse, tu en fais l"expérience, tu ne peux pas le nier mais tu es dépassé dans l"expérience même que tu fais. C"est donc tout un dialogue et ce dialogue s"adresse principalement à des hommes. Ce n"est pas un hasard car ce sont eux qui détiennent la parole.
b) Dialogue avec la Samaritaine
Avec la Samaritaine, le dialogue avance plus vite et mieux, au moins dans un premier temps. Jésus lui dit qu"il voudrait boire : *"Donne-moi à boire"* (Jn 4,7). Elle lui fait comprendre que normalement il ne devrait pas lui demander à boire : *"Comment tu es Juif et tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?"*, ce n"est pas juif, ça. Elle est contente de parler avec lui mais lui ne doit pas parler avec elle, c"est l"interdit, la limite. L"important est quand même que Jésus ait demandé quelque chose et qu"elle pourrait le lui donner. Le dialogue est tout de suite d"être à être et entraîne la rencontre.
Le contexte de la rencontre, c"est l"eau. Il y a deux dialogues dans ce récit : le dialogue avec la Samaritaine et le deuxième avec ses disciples pour essayer de faire comprendre son dialogue avec une femme; l"un à propos de l"eau et l"autre à propos du pain. On trouve ça dans toutes les traditions : l"eau et le pain. Le pain, on le fait soi-même. L"eau, il faut la trouver, une fontaine ou une source, mais on ne peut pas la fabriquer. La rencontre, c"est ça, la fraîcheur de l"eau. On ne peut pas la faire, la produire. C"est affolant pour le responsable de tradition, pour qui le même s"ajoute au même, l"autre est accepté dans la mesure où il devient le même. Donc il n"y aura pas de fraîcheur, il n"y aura pas d"eau et le dialogue avec Nicodème sera tendu. De l"autre côté, on a vraiment l"impression d"une conversation au bord du puits, c"est détendu. D"un côté, on est dans la nuit; de l"autre, on est en plein midi. Toutes ces oppositions sont voulues.
Donc elle a le droit d"être elle-même, le droit de tout relativiser, même en faisant remarquer que, quand on est Samaritaine, on ne parle pas avec un juif et ne plus s"en préoccuper. Elle est là dans son originalité par rapport à lui qui est un juif, qui vient du monde de Nicodème et qui quitte son monde pour aller la rejoindre, car c"est lui qui va la rejoindre.
Son indépendance, sa vivacité, l"intéressent. Alors il dit : *"Va, appelle ton mari"*, au fond qui est ton mari ? Qui est l"autre pour toi ? L"autre pour elle, son mari ? Elle a eu

cinq maris et vraiment ils n"ont pas fait le poids, elle n"a pas trouvé l"autre qui fait le poids. Voilà ce que Jésus lui a appris, selon Jean !
La vie spirituelle n"est pas seulement une naissance et une renaissance, elle est aussi une rencontre de l"autre. C"est ça la réconciliation avec l"histoire. C"est une autre perspective que celle de la tradition gnostique et celle de la réincarnation où la réalisation de soi s"accomplit par soi, au bout de longs efforts, d"une vie. Pour Jésus, on est comme on est; dans l"amour, il y a l"acceptation de l"imperfection, l"amour n"est pas gêné par l"imperfection. Cependant si l"autre ne peut jamais être un obstacle pour devenir soi, la rencontre se fait avec des hauts et des bas. La vie spirituelle n"est pas l"indépendance et tout dépend du niveau où se fait la rencontre. Ce qui compte, ce n"est pas d"être marié ou pas marié; il ne suffit pas d"être ensemble depuis 50 ans pour être fidèle; c"est la modalité qui importe, s"ils n"ont pas fait le poids l"un pour l"autre, ils auraient mieux fait de faire comme la Samaritaine.
Dans ce dialogue, il y a beaucoup de liberté, il faut trouver l"autre tel qu"il est. Jésus est en contact avec cette femme qui cherche son autonomie, qui ne veut pas être la femme obéissante d"un mari, qui veut être elle. C"est le monde de la liberté spirituelle.
Les disciples, heureusement, n"étaient pas là parce qu"il n"aurait pas pu parler avec elle. Quand ils reviennent, *"ils sont surpris de le voir parler à une femme"*, non seulement un juif ne peut pas parler avec un samaritain mais parler avec une femme... Jean a vu, dans la communauté judéo-chrétienne, l"héritage de Nicodème dominé par les hommes, où la loi et la religion priment le mystère de chaque être dans sa singularité, où les deux choses sont impossibles, être samaritain et être femme. Il a compris que, maintenant que nous avons rencontré Jésus, il ne faut plus faire d"histoire avec ça. Il n"y a plus d"étranger, ici d"étrangère.
"Vous tous en effet, baptisés dans le christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le christ Jésus" (Gal 3,28).
Paul a très bien compris. Il sait bien qu"un homme n"est pas une femme, un maître qui possède et un esclave qui travaille pour lui, ce n"est pas la même chose; il sait très bien qu"un juif, ce n"est pas un gentil. Il confirme ce que Jean dit ici : depuis qu"on a rencontré Jésus, le juif ne peut plus croire qu"il a une certaine supériorité sur le non juif; celui qui possède ne peut plus penser qu"il est mieux que celui qui ne possède pas; l"homme ne doit plus croire qu"il est mieux que la femme. Si on le dit, il faut dire au nom de qui et de quoi, mais ne pas dire que c"est au nom de Jésus. Cela relève de contraintes sociales, c"est évident. Jean était très conscient que, pour une communauté religieuse, la difficulté, c"est l"autre et c"est la femme.
Donc Jean a essayé d"écrire son évangile parce que Jésus, à cause de sa densité, de sa plénitude, permet de voir à la fois la nécessité mais aussi la fécondité de la rencontre, et donc est une invitation à ce que les différentes cultures s"acceptent.
Toute tradition est à relativiser : *"Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : C'est à Jérusalem qu'on doit adorer. Jésus lui dit : "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le père"* (Jn 4,20-21), c"est maintenant que ces choses là vont être relativisées, à cause de la densité, de la maturité que chaque être humain peut découvrir en lui-même et se découvrir en même temps dans une relation à l"autre car il n"est jamais solitaire, c"est une "commune union".